

Conseil de planification sociale d'Ottawa

SOMMAIRE

Intégration économique des immigrants : réussites et obstacles

Profil des immigrants à Ottawa
selon le recensement de 2006

Juin 2009

Don suggéré : 20,00 \$

PARRAINÉ PAR :
la Ville d'Ottawa
et Centraide/United Way Ottawa



Des exemplaires du présent rapport peuvent être obtenus au :

Conseil de planification sociale d'Ottawa

280, rue Metcalfe, bureau 501

Ottawa (Ontario) K2P 1R7

Tél. : 613-236-9300

Télec. : 613-236-7060

office@spcottawa.on.ca

www.spcottawa.on.ca

Pour obtenir ce document en format adapté, veuillez communiquer au CPS (coordonnées ci-dessus).

Équipe du projet

Clara Jimeno, directrice de la recherche

Nathalie Bouchard, coordonnatrice de programme

Jerry Martinovic, directeur de programmes

Dianne Urquhart, directrice générale

Rapport achevé en juin 2009

ISBN : 1-895732-63-8

Introduction

Le présent document fait ressortir l'importance de la population immigrante pour la croissance économique d'Ottawa et aborde les difficultés auxquelles elle se heurte dans son intégration sociale et économique. Il constitue le troisième d'une série de rapports du Conseil de planification sociale fondés sur le recensement de 2006¹. Le premier, *Qui sommes-nous? Profil social d'Ottawa selon le recensement de 2006*, rendu public en novembre 2008, a fourni le cadre et les jalons sur lesquels repose celui-ci.

Le rapport se divise en cinq thèmes : croissance démographique, diversité, composition de la population immigrante, intégration au marché du travail ainsi que revenu, pauvreté et logement abordable. Le premier révèle l'importance de la population immigrante pour l'essor démographique de la capitale. Le deuxième met en lumière la multiplicité des cultures et des langues qu'a amenée l'immigration à Ottawa. Le troisième porte sur la composition de la population ottavienne selon la catégorie d'immigrant et est axé sur trois groupes principaux : les enfants et les jeunes, les personnes âgées, et la population active. Le quatrième analyse l'intégration des nouveaux venus au marché du travail en fonction de leurs taux de participation et de chômage, des emplois occupés, des heures de travail et du revenu gagné. Enfin, le cinquième thème concerne le revenu des immigrants et la fréquence de faible revenu chez les particuliers, les familles, les ménages, les enfants et les personnes âgées. Nous avons choisi de fonder notre analyse des inégalités sur le revenu médian au lieu du revenu moyen, les personnes les mieux rémunérées faussant ce dernier à la hausse.

Le rapport brosse un portrait socioéconomique de la population immigrante tel qu'il se reflète dans le recensement de 2006. Les données relatives au revenu visent l'année civile ayant précédé le recensement, soit 2005 pour le plus récent. Aux fins du présent document, les *immigrants récents* désignent les personnes qui se sont établies à Ottawa entre 2001 et 2006. Dans l'ensemble, le rapport se fonde sur la division territoriale fixée par Statistique Canada : les subdivisions de recensement. Celle qui est employée ici correspond au territoire de la capitale. Dans quelques cas bien précis, les données visent plutôt la partie ontarienne de la région métropolitaine de recensement (RMR) d'Ottawa-Gatineau, qui est un peu plus vaste que la ville d'Ottawa elle-même, car elle inclut une partie du canton de Russell, à l'est. Les données pour la RMR ne sont toutefois employées que lorsque aucune donnée comparable n'est disponible pour la subdivision de recensement. Les données brutes découlent de données personnalisées tirées du recensement de 2006 au sujet des immigrés et des immigrants récents. En outre, des données ont été obtenues dans le cadre de la Stratégie d'accès communautaire aux statistiques sociales du Conseil canadien de développement social, de même que, dans une moindre mesure, sur le site Web de Statistique Canada.

Dans tout le rapport, la situation des immigrants à Ottawa est comparée à celle de l'ensemble des résidents de la capitale (la *population entière*), contrairement à d'autres travaux de recherche, qui opposent immigrants et « non-immigrants ». Bien que les deux méthodes soient aussi valides

¹ Le Conseil de planification sociale d'Ottawa a publié en novembre 2008 le deuxième rapport de la série, *Transitions difficiles : Profil des jeunes décrocheurs de 15 à 24 ans à Ottawa*.

l'une que l'autre, elles tracent un tableau quelque peu différent. Notre choix repose sur quatre raisons. Premièrement, le présent document n'est qu'un volet d'une oeuvre beaucoup plus vaste du Conseil de planification sociale portant sur l'exclusion et l'inclusion et examinant l'expérience de divers groupes démographiques. Cette oeuvre regroupera des dizaines de rapports, notamment fondés sur le recensement de 2006, et une multitude de projets de développement communautaire. Tout autre groupe auquel nous nous intéressons dans ce contexte (p. ex., les personnes handicapées, les francophones, les résidents à faible revenu) est comparé à la population dans son ensemble, ce qui nous permet de faire des parallèles et de relever des contrastes du même ordre. Ensuite, plus de données sont disponibles sur la population entière que sur les non-immigrants uniquement. En outre, nous estimons que les enjeux relatifs à l'immigration visent la population globale et que la dichotomie immigrants-natifs divise au lieu de jeter des ponts. Enfin, la diversité de la population originaire de l'étranger se reflète mieux au sein de la population dans son ensemble que de celle n'ayant pas immigré.

Le présent document ne s'attarde pas aux immigrants francophones, car nous ne disposons actuellement pas des données personnalisées requises pour tracer un profil adéquat de ce groupe de population. Toutefois, nous publierons un rapport sur les francophones et les immigrants de langue française après que nous aurons fait l'achat de données personnalisées.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à la Ville d'Ottawa, qui a généreusement versé au Conseil de planification sociale le financement nécessaire pour élaborer le présent rapport et acheter des données personnalisées. Nous remercions aussi sincèrement Centraide/United Way Ottawa de son soutien, l'organisme ayant fourni du personnel et s'étant occupé d'une partie de la traduction. Les ressources additionnelles requises pour financer la traduction ont été obtenues par le Conseil de planification sociale d'Ottawa grâce à des collectes de fonds.

Nous remercions sincèrement les membres de notre Comité consultatif :

Fowsia Abdulkadir	Ray Barton	Elizabeth Chin
Euphrasie Emedi	Maria-Cristina Serje	Jean Silbert La Police
Jean-Philippe Thompson	Sara Torres	

L'analyse présentée dans le rapport est conforme à l'opinion du CPS.

Nous espérons que les conclusions du présent rapport aideront les décisionnaires, les fournisseurs de services et les membres de la collectivité à favoriser l'intégration socioéconomique des immigrants. Les éléments probants mentionnés révèlent que les succès de ce groupe sont profitables à tous, originaires du Canada ou non, par leurs retombées directes sur la croissance économique actuelle et future de la ville.

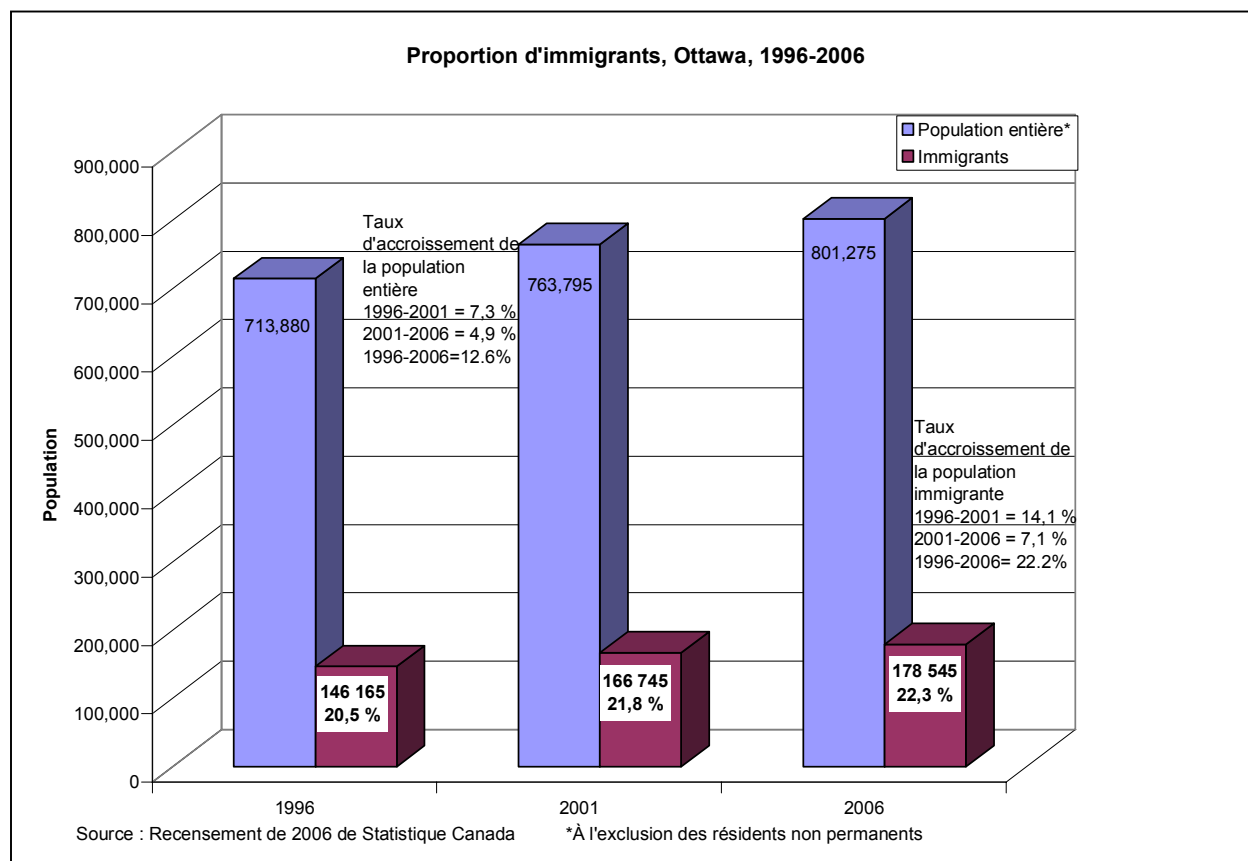
Points saillants

Migration et croissance démographique

Les *immigrants* sont les personnes qui se sont vu conférer par les autorités d'immigration le droit de résider au Canada de manière permanente. En 2006, la capitale en comptait 178 545, soit près du quart de sa population; de ces personnes, 80 p. 100 étaient des citoyens canadiens. La même année, 1131 réfugiés se sont établis à Ottawa (réfugiés admis devenus résidents permanents²).

De 1996 à 2006, la population immigrante s'est densifiée presque deux fois plus rapidement que la population entière d'Ottawa (22,2 p. 100 contre 12,6 p. 100). De plus, l'immigration récente représente 79 p. 100 (29 650 personnes) de la croissance démographique de la capitale de 2001 à 2006.

La population immigrante revêt une importance cruciale, surtout compte tenu de projections selon lesquelles la croissance démographique du Canada pourrait bientôt être nulle, ce qui implique que le pays serait alors incapable de remplacer sa main-d'oeuvre vieillissante.



² Citoyenneté et immigration Canada, *Faits et chiffres 2006 : Aperçu de l'immigration – Résidents permanents et temporaires*, 2006. Données relatives à la partie ontarienne d'Ottawa-Gatineau.

Au cours de la période de 1996 à 2006, 13 591 réfugiés se sont établis à Ottawa comme résidents permanents. Ottawa compte la seconde plus forte proportion de réfugiés parmi ses résidents permanents sur les cinq villes qui ont reçu le plus grand nombre de réfugiés au cours de la période de 2003 à 2006. Sa part moyenne annuelle était de 17,9 p. 100 des résidents permanents durant cette période.

Au niveau national, les immigrants sont la force motrice derrière la croissance de la population dans la Ville d'Ottawa, au même moment où le Canada et Ottawa font face à un taux nul de croissance de la population. Un pourcentage significatif des immigrants récents âgés entre 25 et 64 ans se situe parmi les jeunes (débutants) en âge de travailler (42,6 p. 100, à comparer à 23,9 p. 100 chez la population en général). De plus, leurs familles ont tendance à avoir plus d'enfants en moyenne. Avec près de 40 p. 100 des immigrants récents (2001-2006) qui signalent posséder une connaissance du français seulement, on note également une importance grandissante des immigrants francophones dans la croissance et la diversité culturelle de la collectivité francophone à Ottawa³.

La diversité culturelle et linguistique des immigrants a renforcé les avantages relatifs du Canada sur l'échiquier économique mondial. La croissance économique dépend du succès de l'intégration sociale et économique des immigrants et de leurs familles, en particulier leurs enfants et leurs jeunes.

Malgré l'importance économique des immigrants, la Ville omet d'attirer et de conserver les immigrants. Le pourcentage d'immigrants qui s'établissent à Ottawa a diminué au cours des deux dernières années tandis que certains immigrants qui avaient choisi de s'établir à Ottawa ont déménagé à un second endroit ou sont retournés dans leurs pays d'origine.

Maintien de la population et migration secondaire

Tout comme le reste de la population, les immigrants peuvent quitter Ottawa après s'y être installés pendant un certain temps. Ce déplacement vers d'autres villes canadiennes ou étrangères est appelé *migration secondaire*.

Les données du recensement visant la mobilité révèlent une perte nette de 1650 immigrants à cause de migration secondaire pour Ottawa au profit du reste du Canada. La capitale compte parmi les principales villes dont plus de 10 p. 100 des résidents immigrants récents ont déménagé ailleurs au pays entre 2001 et 2006. Des données tirées de travaux de la Fédération canadienne des municipalités révèlent par ailleurs un fait inquiétant : certains immigrants établis depuis peu au Canada retournent dans leur pays d'origine, et les immigrants nécessaires au marché de la main-d'oeuvre des grandes villes quittent ces dernières pour s'établir en banlieue ou dans de petites collectivités qui offrent de meilleures possibilités d'intégration⁴.

³ Un futur rapport présentera le profil de la population immigrante francophone (dès que les données douanières requises deviendront disponibles).

⁴ Fédération canadienne des municipalités, *La qualité de vie dans les municipalités canadiennes : L'immigration et la diversité dans les villes et les collectivités canadiennes*, 2009, p. 8. (Rapport thématique n° 5).

Parmi les facteurs qui influent sur cette perte nette on note une absence de possibilités d'emplois, un manque d'accès aux services publics et aux logements abordables, des expériences négatives et une discrimination systémique à l'endroit des groupes des minorités visibles racialisées.

Diversité

Pays de naissance

La capitale présente une vaste diversité culturelle, en particulier à l'égard des langues. En 2006, les cinq principaux pays de naissance des Ottaviens immigrants étaient le Royaume-Uni, la Chine, le Liban, l'Inde et les États-Unis.

Immigrants, selon les 20 principaux pays de naissance*, Ottawa, 2006				
Pays de naissance	Immigrants		Immigrants récents (2001-2006)	
	Nombre	%	Nombre	% d'immigrants de chaque pays établis entre 2001 et 2006
Total	178,545	100 %	29,650	16.6 %
Royaume-Uni	18,495	10.4 %	940	5.1 %
Chine, République populaire de	14,010	7.8 %	3,880	27.7 %
Liban	9,380	5.3 %	755	8.0 %
Inde	8,155	4.6 %	1,610	19.7 %
États-Unis	7,865	4.4 %	1,315	16.7 %
Italie	6,665	3.7 %	70	1.1 %
Viet Nam	5,950	3.3 %	260	4.4 %
Philippines	4,905	2.7 %	1,335	27.2 %
Allemagne	4,720	2.6 %	260	5.5 %
Pologne	4,260	2.4 %	120	2.8 %
Somalie**	3,905	2.2 %	520	13.3 %
Iran	3,695	2.1 %	825	22.3 %
Haïti	3,705	2.1 %	795	21.5 %
Jamaïque	3,100	1.7 %	200	6.5 %
Hong Kong, Région administrative spéciale de	2,920	1.6 %	110	3.8 %
Pakistan	2,765	1.5 %	740	26.8 %
Russie, Fédération de	2,240	1.3 %	660	29.5 %
Pays-Bas**	2,190	1.2 %	75	3.4 %
Portugal**	2,145	1.2 %	15	0.7 %
Roumanie	2,185	1.2 %	465	21.3 %
20 principaux pays	113,255	63.4 %	14,950	50.4 %
Autres pays de naissance	65,290	36.6 %	14,700	49.6 %
*Données tirées du profil d'Ottawa, selon certains lieux de naissance				
**Données pour la RMR d'Ottawa-Gatineau (partie ontarienne)				
Source : Recensement de 2006 de Statistique Canada				

En 2006, les cinq principaux pays de naissance des Ottaviens immigrants arrivés entre 2001 et 2006 étaient la Chine, l'Inde, Philippines, les États-Unis et le Royaume-Uni .

Immigrants appartenant à une minorité visible

La population de plus en plus diversifiée d'Ottawa comporte des immigrants appartenant à une minorité visible⁵, groupe auquel ont indiqué appartenir, en 2006, 57,8 p. 100 des immigrants (103 135) et 75,1 p. 100 (22 275) de ceux qui se sont établis ici entre 2001 et 2006. La même année, quatre groupes forment 73,6 p. 100 (75 860) de tous les immigrants appartenant à une minorité visible, c'est-à-dire les Chinois, les Sud-Asiatiques, les Noirs et les Moyen-Orientaux. Ces mêmes groupes prédominent parmi les immigrants arrivés entre 2001 et 2006. Toujours en 2006, 32,8 p. 100 de la population ottavienne appartenant à une minorité visible n'était pas composée d'immigrants, mais bien de Canadiens de naissance.

Immigrants appartenant à une minorité visible, Ottawa, 2006				
Groupes minoritaires visibles	Immigrants appartenant à une minorité visible		Immigrants récents (2001-2006) appartenant à une minorité visible	
	Nombre	%	Nombre	%
Minorités visibles	103 135	100,0 %	22 240	100,0 %
Chinois	20 095	19,5 %	4325	19,4 %
Sud-Asiatiques	17 765	17,2 %	3755	16,9 %
Noirs	22 410	21,7 %	5085	22,9 %
Philippins	4 790	4,6 %	1370	6,2 %
Latino-Américains	6 175	6,0 %	1 390	6,3 %
Asiatiques du Sud-Est	6 645	6,4 %	485	2,2 %
Moyen-Orientaux	15 590	15,1 %	3 480	15,6 %
Ouest-Asiatiques	4 870	4,7 %	1 495	6,7 %
Coréens	1 450	1,4 %	410	1,8 %
Japonais	560	0,5 %	130	0,6 %
Plusieurs ou autres origines	2 785	2,7 %	315	1,4 %
Population immigrante	178 545		29 650	
% d'immigrants appartenant à une minorité visible	57,8 %		75,0 %	

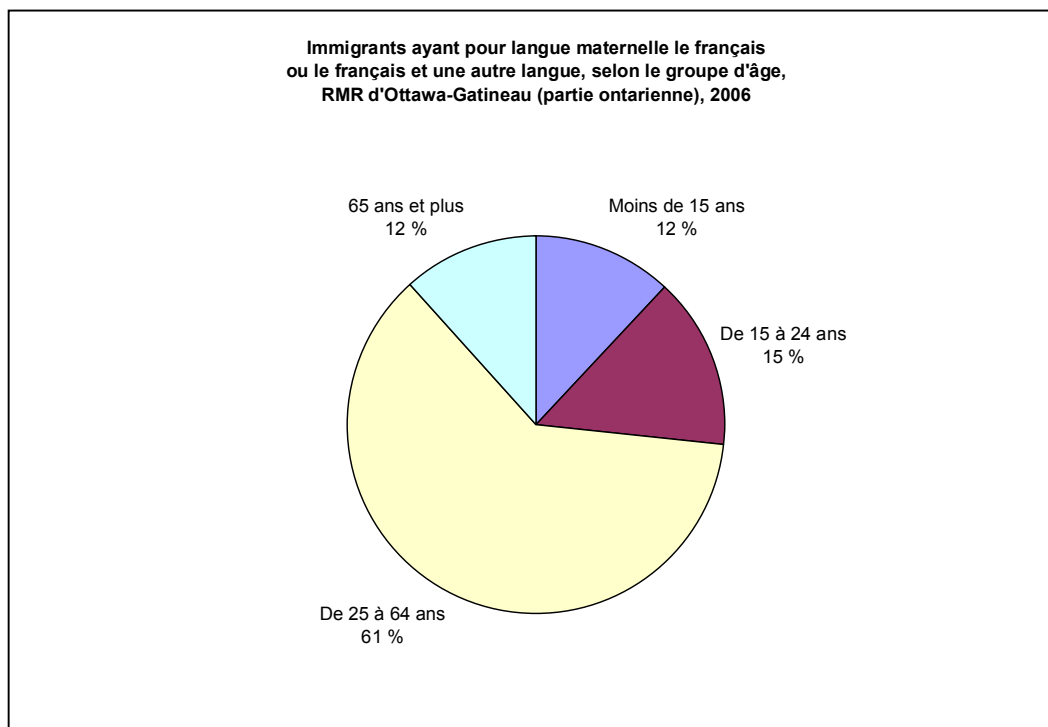
⁵ Aux termes du présent rapport, *minorités visibles* désigne les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche, conformément à la définition de Statistique Canada. Il s'agit notamment des Chinois, des Sud-Asiatiques, des Noirs, des Philippins, des Latino-Américains, des Asiatiques du Sud-Est, des Arabes, des Ouest-Asiatiques, des Coréens et des Japonais. Le CPS reconnaît les lacunes de ce concept et de cette définition, mais il serait très difficile d'analyser par d'autres moyens des questions comme celles de la racialisation de la pauvreté.

Francophones

Les francophones occupent une place croissante au sein de la population immigrante. Toutefois, le présent document ne fournit que peu d'information sur les immigrants de langue française, car le Conseil de planification sociale publiera, dans le cadre de sa série de profils fondés sur le recensement, un rapport distinct au sujet des divers groupes francophones qui reposera sur des données personnalisées obtenues de Statistique Canada et axées sur une nouvelle définition de *francophone*, basée sur la langue d'usage.

Langue maternelle française⁶

À Ottawa, en 2006, 5,3 p. 100 des personnes nées hors du Canada (9480) avaient comme langue maternelle soit le français, soit le français et une autre langue, une proportion comparable à celle constatée chez le même groupe en 2001. La répartition par âge de ces personnes est conforme aux attentes : 61 p. 100 appartiennent à la population active, presque 30 p. 100 ont moins de 24 ans et 12 p. 100 ont 65 ans et plus.



Connaissance du français

Le nombre d'immigrants qui connaissent le français est beaucoup plus élevé que le nombre de ceux qui l'ont comme langue maternelle et il va croissant : en 2006, 25 p. 100 (44 600) d'entre eux et 21,6 p. 100 (6420) des immigrants récents pouvaient parler cette langue. En outre, en ce

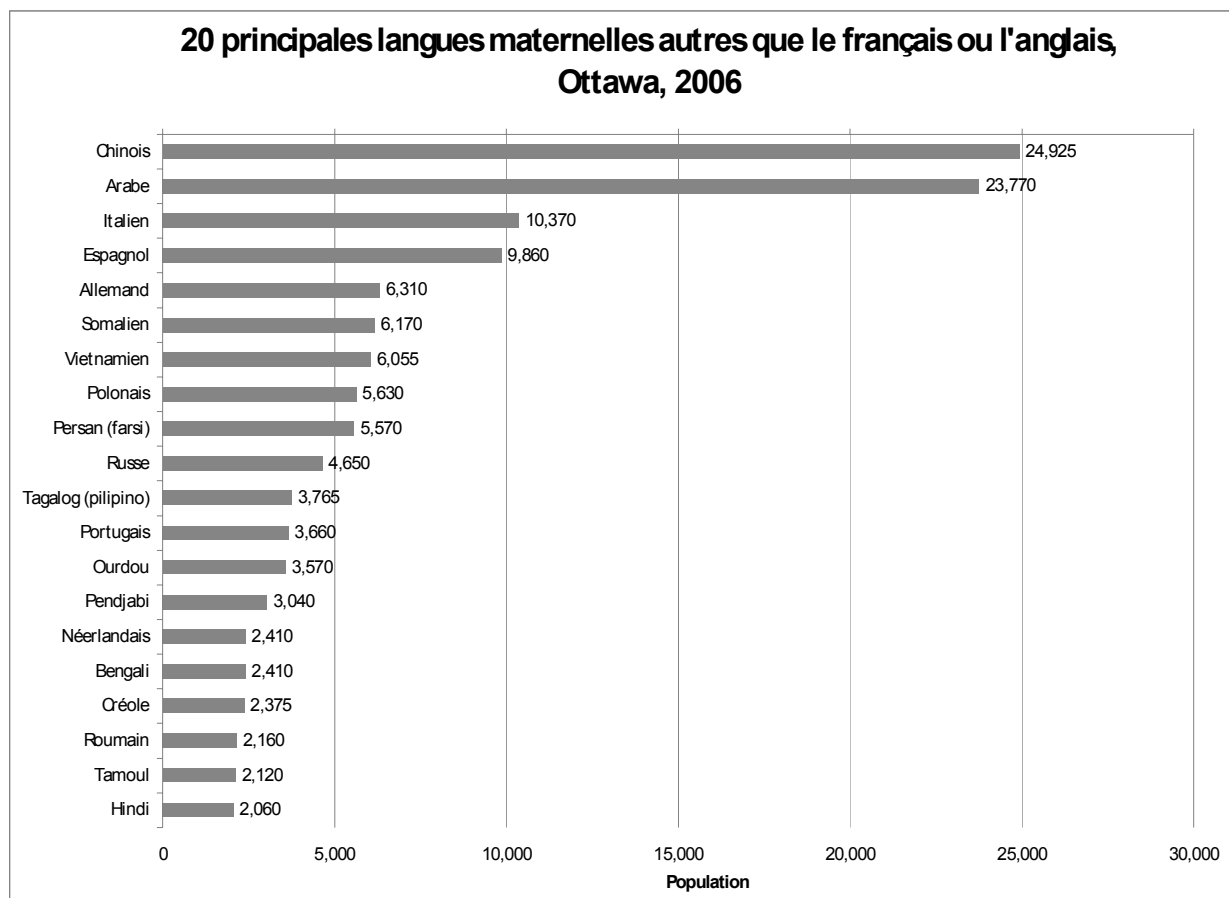
⁶ L'information contenue dans le présent rapport est fondée sur les concepts de langue maternelle (français, ou français et une autre langue) et de connaissance des langues officielles.

qui concerne la connaissance des langues officielles, la proportion d'immigrants récents ne connaissant que le français est passée de 3 p. 100 en 2001 à 3,9 p. 100 en 2006. Ces personnes sont une source importante de croissance démographique pour la communauté francophone d'Ottawa.

Langues autres que les langues officielles

Compte tenu de la diversification de l'immigration, une multitude de langues de divers pays fleurissent à Ottawa. La diversité linguistique de la population immigrante de la capitale s'exprime dans 69 dialectes autres que le français ou l'anglais. L'expression *langue maternelle* désigne la première langue apprise à la maison pendant l'enfance qu'une personne était encore en mesure de bien comprendre au moment du recensement. La documentation actuelle indique que loin d'être un obstacle, la diversité linguistique des immigrants renforce la position du Canada dans l'économie mondiale et étaye ses rôles en matière de développement international et de maintien de la paix.

Outre les langues officielles, les cinq langues les plus parlées étaient le chinois, l'arabe, l'italien, l'espagnol et l'allemand, qui ensemble sont employées par 45,8 p. 100 des résidents dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais (allophones).



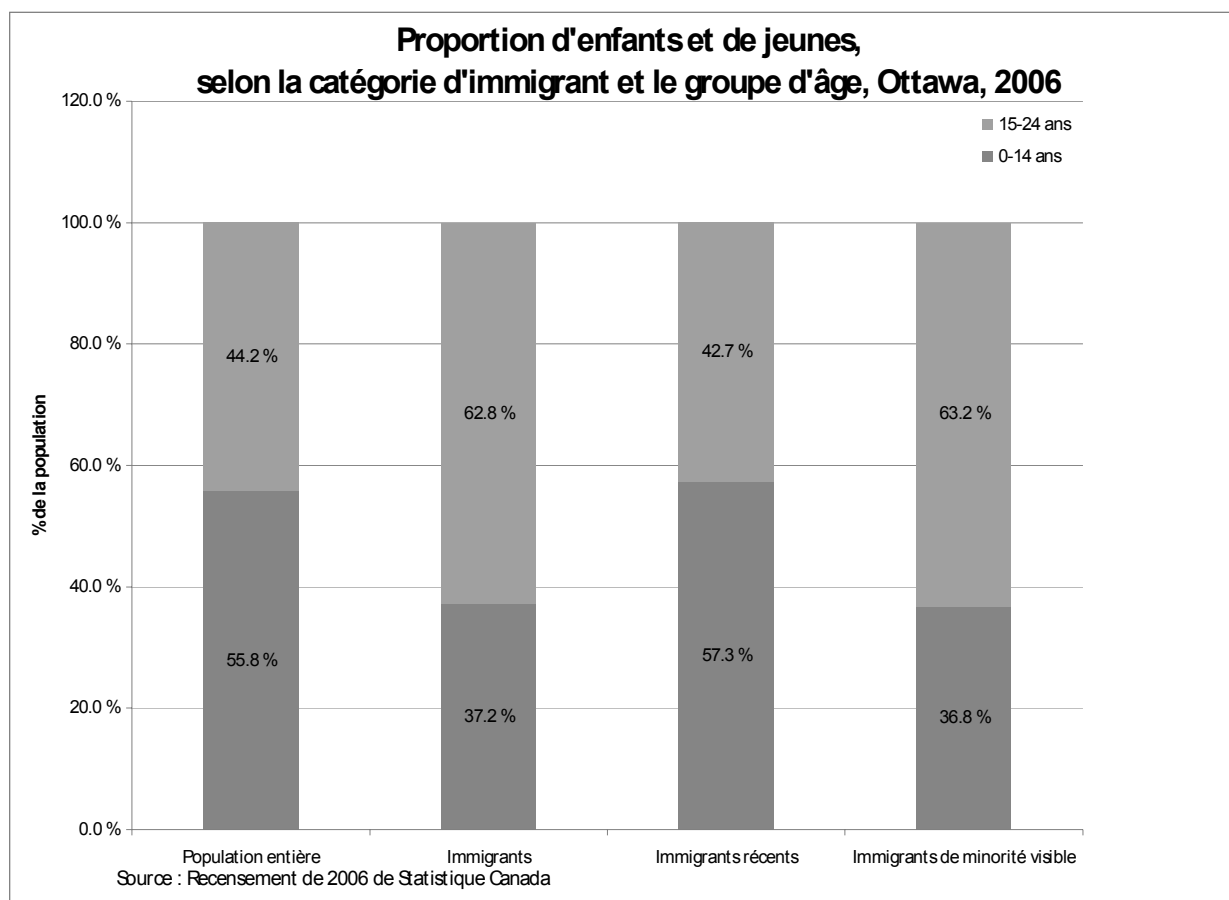
Composition de la population immigrante

Enfants et jeunes

Les enfants et les jeunes immigrants, en particulier les immigrants récents, constituent une part importante et croissante de la population totale d'enfants et de jeunes à Ottawa. En 2006, on recensait 255 845 enfants et jeunes âgés entre 0 et 24 ans dans la Ville. De ce nombre, 28 515 (11,1 p. 100) étaient nés à l'extérieur du Canada.

Les enfants et les jeunes immigrants, surtout ceux établis depuis peu au Canada, forment une tranche importante et croissante de la population ottavienne du même âge. En 2006, 255 845 personnes de 24 ans et moins vivaient dans la capitale, dont 28 515 (11,1 p. 100) étaient nées à l'étranger.

La diversité culturelle croissante constatée chez les enfants et les jeunes de la ville est un facteur important pour les décisionnaires en matière familiale, les bailleurs de fonds et les fournisseurs de services travaillant auprès de cette population. Elle fait ressortir le besoin de mettre en place des services inclusifs dans le domaine de l'éducation de la petite enfance et des services de garderie ainsi que de la scolarisation publique afin d'offrir les meilleures perspectives à ces adultes de demain. Par ailleurs, les familles d'immigrants tendent à avoir davantage de personnes à charge, ce qui peut représenter un défi compte tenu du revenu familial.



Décrochage scolaire⁷

La majorité des jeunes décrocheurs sont nés au Canada, soit 86 p. 100 (7220), alors que 14 p. 100 proviennent de l'étranger (1180). Seuls 4 p. 100 des décrocheurs de la capitale (340) se sont établis au Canada entre 2001 et 2006, et des décrocheurs canadiens de naissance, 17 p. 100 (1465) sont les enfants de parents immigrants (c.-à-d. deuxième génération). Toutefois, il faut absolument déterminer pourquoi les Noirs et les Moyen-Orientaux (dont les membres peuvent être nés au Canada) sont un peu surreprésentés chez les jeunes décrocheurs afin de remédier à la situation.

L'âge auquel une personne a immigré au Canada peut avoir un effet profond sur la naturalisation de cette personne de même que sur son intégration sociale, ce qui témoigne de l'importance de veiller à ce que des soutiens efficaces soient offerts aux jeunes qui immigreront à l'adolescence.

Personnes âgées

La population âgée de la capitale se diversifie elle aussi rapidement. En 2006, 100 870 Ottavien(ne)s (12,4 p. 100 de la population) avaient 65 ans et plus, une augmentation de 26 p. 100 par rapport à 1996; ce chiffre devrait doubler d'ici 20 ans. Par ailleurs, 30,9 p. 100 (31 195) de ces personnes étaient nées à l'étranger, et 3,4 p. 100 des immigrants arrivés entre 2001 et 2006 étaient âgés. Parmi l'ensemble des immigrants, 17,5 p. 100 étaient des aînés, comparativement à 12,4 p. 100 chez la population en général.

La diversité de la population du troisième âge d'Ottawa se reflète également dans la proportion d'immigrants âgés appartenant à une minorité visible, soit 32,5 p. 100 (31 195) en 2006, les quatre principaux groupes étant les Chinois, les Sud-Asiatiques, les Noirs et les Moyen-Orientaux.

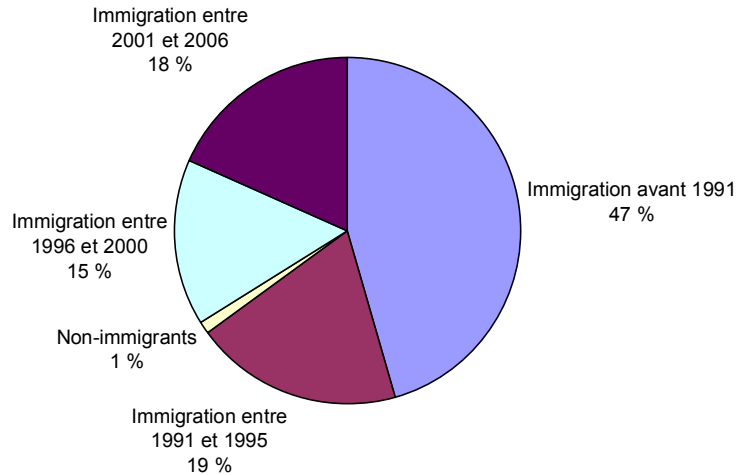
Ce groupe de population n'est pas seulement diversifié : il a des besoins précis découlant de son âge et de son manque de connaissance des langues officielles.

Cette question linguistique est un problème aussi bien pour les immigrants récents que pour ceux établis de longue date, car elle les empêche de se prévaloir de programmes et de services, principalement offerts en français ou en anglais. Des personnes de l'âge d'or ne connaissant aucune de ces deux langues, presque la moitié ont immigré avant 1991, et en 2006, 40 p. 100 (4130⁸) de celles qui s'étaient établies depuis au plus cinq ans ne parlaient ni le français ni l'anglais.

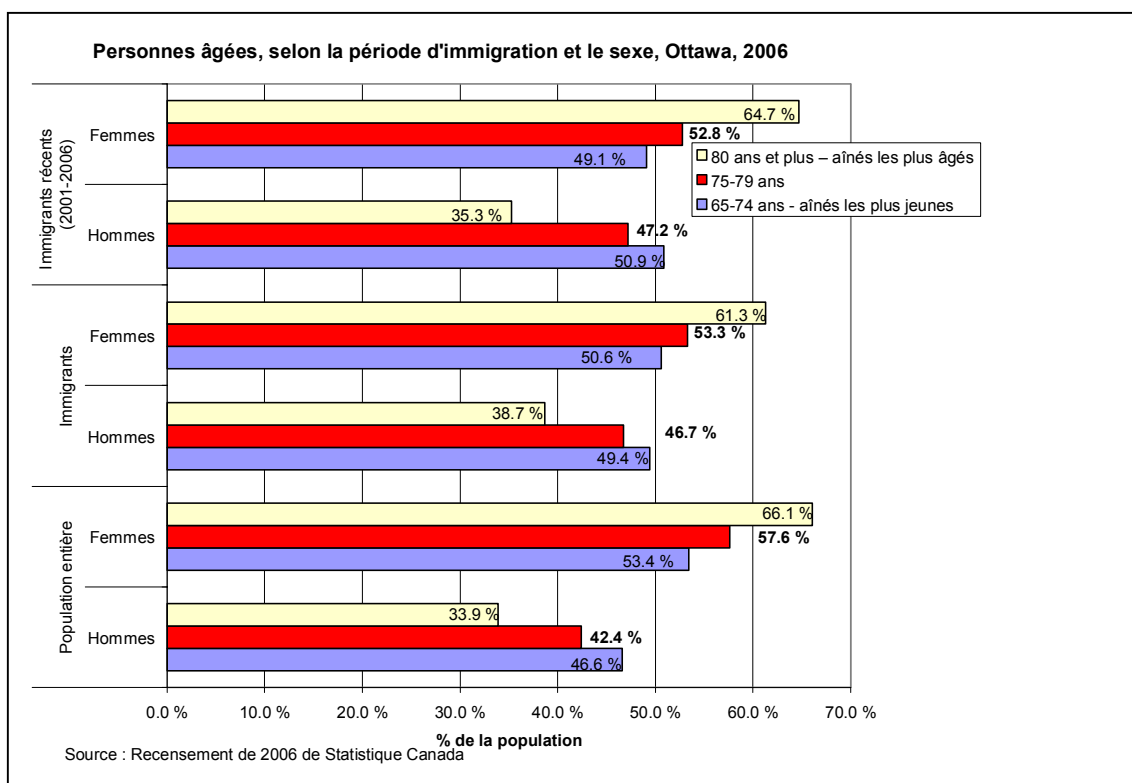
⁷ Conseil de planification sociale, *Transitions difficiles : Profil des jeunes décrocheurs de 15 à 24 ans à Ottawa*, 2008.

⁸ Données relatives à la partie ontarienne d'Ottawa-Gatineau.

Personnes âgées (65 ans et plus) ne connaissant aucune des langues officielles, selon la période d'établissement, RMR d'Ottawa-Gatineau (partie ontarienne), 2006



Les membres les plus jeunes (de 65 à 74 ans) et les plus âgés (80 ans et plus) de ce groupe ont des besoins nettement différents découlant non seulement de leur diversité, mais aussi de leur âge et de leur sexe. Conformément à la tendance constatée dans la population entière, les aînées immigrantes prédominent chez les personnes de 65 ans et plus, surtout dans le groupe le plus âgé. En raison de leur longévité, les femmes sont également majoritaires parmi les personnes âgées qui vivent seules. De plus, comme les aînés les plus jeunes et les plus âgés ont des besoins précis, les fournisseurs de services doivent adopter des approches distinctes et adaptées en fonction des cultures et des groupes d'âge.



Conditions de logement des personnes âgées

En 2006, 70 p. 100 de tous les immigrants âgés et 64,3 p. 100 de ceux établis depuis peu appartenait à une famille⁹ alors qu'ils étaient respectivement 21,3 p. 100 et 4,8 p. 100 à vivre seuls. La même année, 29,1 p. 100 des immigrants âgés et 7,4 p. 100 de ceux établis depuis peu vivaient avec des proches parents.

Il semblerait que le manque de services et de programmes tenant compte de la diversité culturelle et linguistique des personnes âgées laisse les aidants naturels sans soutien adéquat et accroisse les risques d'isolement pour les personnes âgées allophones ou immigrantes vivant seules. La plupart des programmes destinés aux aînés sont fournis principalement en français ou en anglais et n'ont pas encore fait place à la diversité culturelle de leur clientèle cible. En outre, les personnes du troisième âge qui ont immigré aux termes d'un accord de parrainage familial de dix ans se heurtent à des obstacles majeurs lorsque vient le temps d'obtenir des soutiens et des ressources pécuniaires supplémentaires même si leur famille est elle-même confrontée à des difficultés financières manifestes.

Les immigrants récents revêtent une importance stratégique pour le remplacement de la main-d'oeuvre vieillissante d'Ottawa. En 2006, des 17 240 personnes de 25 à 64 ans qui se sont

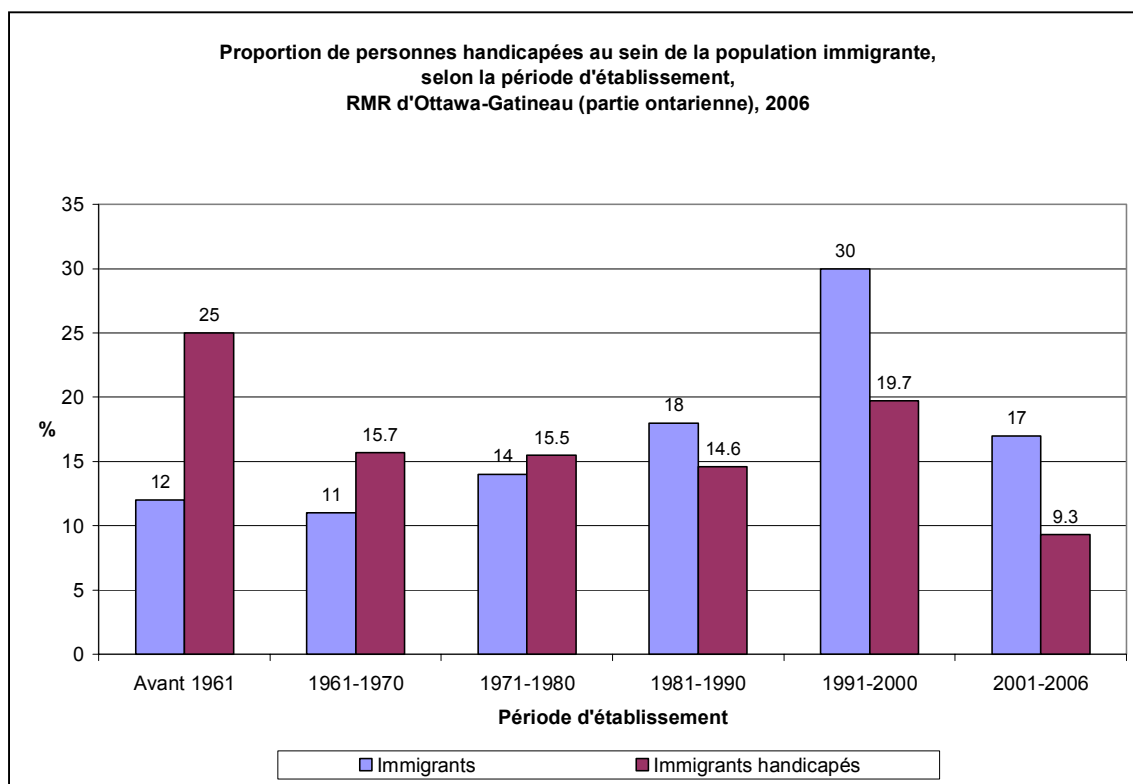
⁹ Le terme *famille* (ou *famille de recensement*) désigne un couple en union de droit ou de fait, hétérosexuel ou homosexuel, qui a ou non des enfants (nés ou pas de cette union), ou encore un parent, quel que soit son état civil, élevant seul au moins un enfant.

établies entre 2001 et 2006, 42,6 p. 100 avaient de 25 à 34 ans, contre seulement 23,9 p. 100 pour le même groupe d'âge relativement à la population entière de la ville.

Personnes handicapées

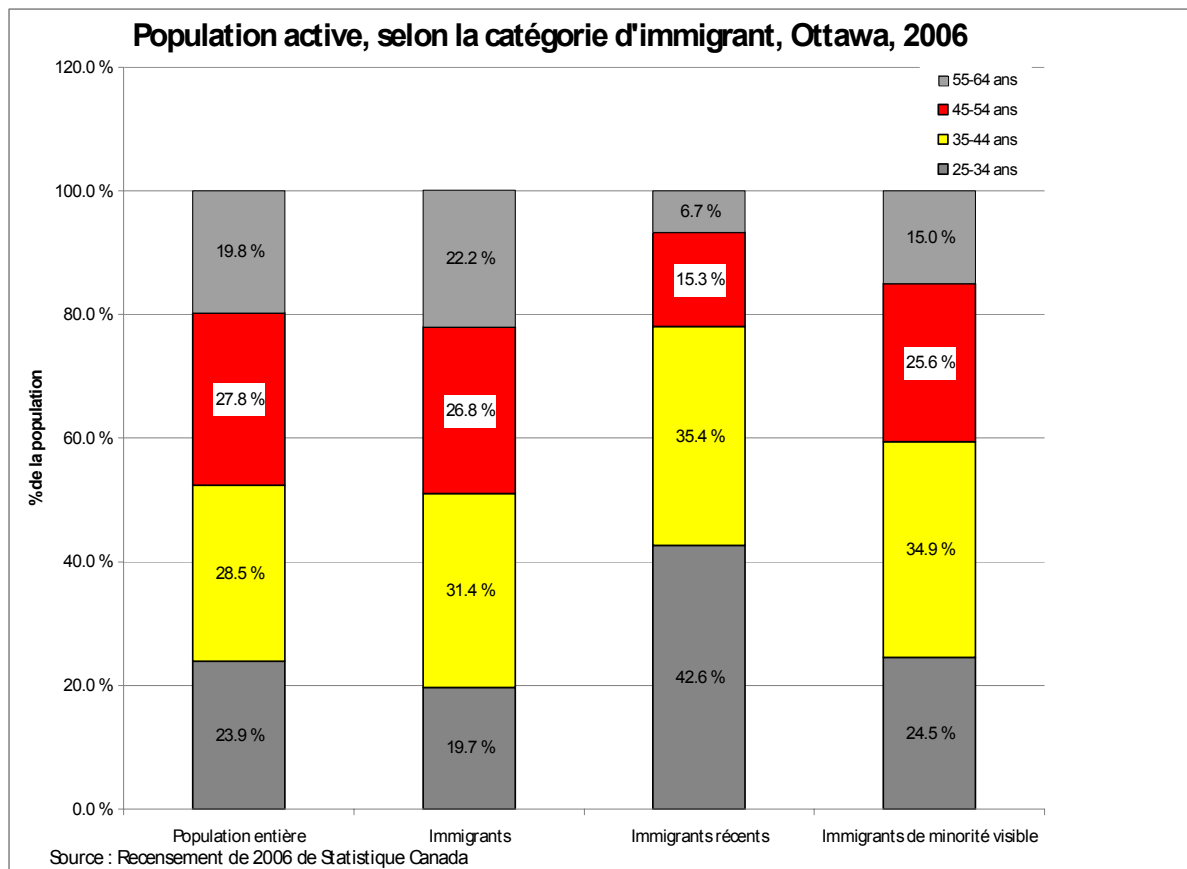
En 2006, 25 p. 100 des personnes handicapées étaient immigrantes, une proportion quelque peu supérieure au pourcentage de nouveaux venus dans l'ensemble de la population (22 p. 100). Il s'agissait surtout de personnes qui se sont établies au Canada avant 1981 et qui sont devenues handicapées en vieillissant; seules 2,3 p. 100 étaient arrivées entre 2001 et 2006.

Il existe un écart marqué entre les périodes d'arrivée des immigrants handicapés et l'ensemble de la population immigrante, ce qui reflète le vieillissement de ce groupe de population.



Population active

Ottawa peut anticiper un déclin à long terme de sa population active, ce qui entravera sa croissance économique. Les immigrants récents revêtent une importance stratégique pour le remplacement de la main-d'oeuvre vieillissante d'Ottawa, puisque près de la moitié de la population active de la ville a de 45 à 64 ans. À l'opposé, les immigrants qui se sont établis entre 2001 et 2006 comptent une forte proportion de jeunes adultes au travail : en 2006, des 17 240 nouveaux venus de 25 à 64 ans, 42,6 p. 100 avaient de 25 à 34 ans contre 23,9 p. 100 au sein de la population entière de la capitale.



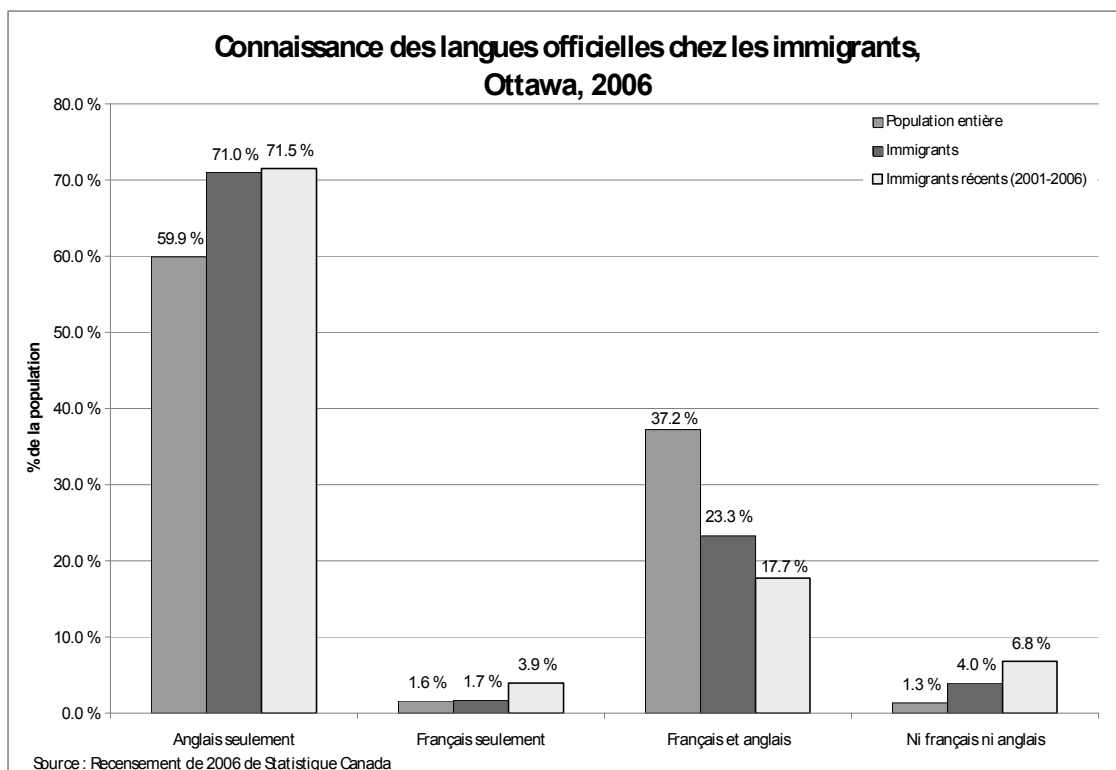
Travail non rémunéré

Les immigrants consacrent plus d'heures que la population dans son ensemble au soin des enfants, situation possiblement attribuable à ce que les familles immigrantes récentes tendent à être plus nombreuses et à compter davantage d'enfants et de jeunes. Parmi les autres facteurs d'incidence, mentionnons le manque d'accès à des services de garde abordables et adaptés aux diverses cultures ainsi que de programmes. Parmi les immigrants, plus de 70 p. 100 du soin non rémunéré des enfants incombe aux femmes, pour un total de 30 à 60 heures par semaine. Les immigrantes offrent par ailleurs la majorité des soins non rémunérés aux personnes âgées, quel que soit le nombre d'heures consacrées à cette activité.

Intégration au marché du travail et actif de la main-d'oeuvre immigrante

Connaissance des langues officielles

Une très vaste majorité d'immigrants récents et de longue date satisfait aux exigences linguistiques pour travailler au Canada. Sur 178 545 de ceux recensés dans la capitale en 2006, 90 p. 100 connaissaient une langue officielle, contre 98,7 p. 100 de la population entière.



Des travaux de recherche révèlent que malgré leurs compétences linguistiques actuelles, beaucoup d'immigrants ne sont pas en mesure de travailler au Canada dans leur domaine de formation; il s'agit d'un bassin de talents inexploités. Parmi les facteurs contribuant à cette situation, évoquons la scolarisation insuffisante des employeurs à l'appui des métiers, l'obligation d'avoir acquis de l'expérience au Canada, le non-agrément professionnel par un organisme étranger et les processus longs et onéreux de reconnaissance par les collègues professionnels canadiens.

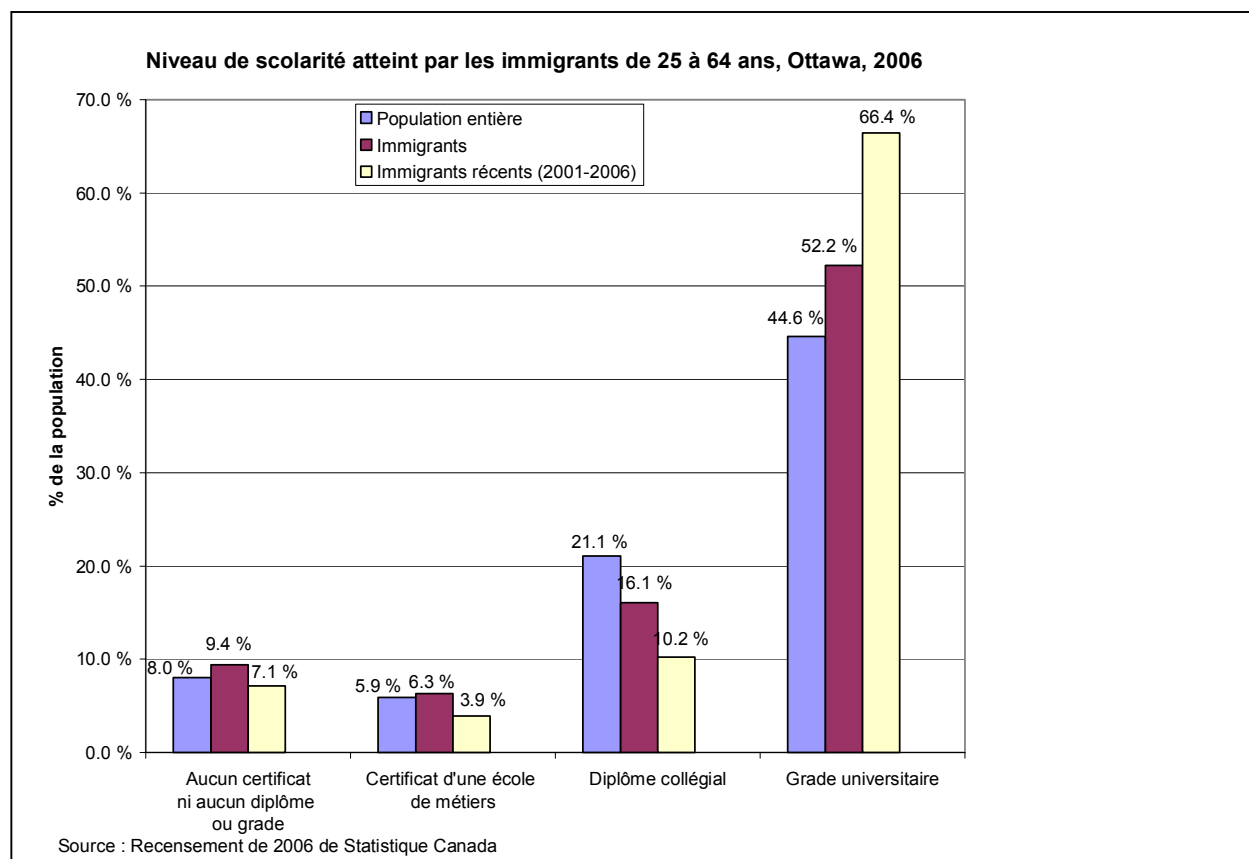
Parmi tous les Ottaviens ne connaissant ni le français ni l'anglais (10 305), 29 p. 100 avaient moins de 15 ans, 1 p. 100 avaient de 15 à 24 ans, 30 p. 100 appartenaient à la population active et 40 p. 100 étaient des personnes âgées.

Main-d'oeuvre hautement scolarisée

Des grandes villes canadiennes, Ottawa est celle qui accueille le plus fort pourcentage d'immigrants titulaires d'un grade universitaire. En 2006, 52,2 p. 100 des personnes de 25 à 64 ans nées dans un autre pays avaient une telle formation, dont 10,9 p. 100 en mathématiques, informatique et sciences de l'information, et 23,8 p. 100 en architecture, génie et services connexes. Par ailleurs, 66,4 p. 100 des immigrants (11 455) établis entre 2001 et 2006 détenaient un grade universitaire.

En contrepartie, en 2006, 9,4 p. 100 des immigrants de 25 à 64 ans (11 130), dont 7,1 p. 100 de ceux arrivés entre 2001 et 2006 (1230), n'avaient ni certificat ni diplôme ou grade,

comparativement à 8 p. 100 (36 060) des membres de ce groupe d'âge dans la population entière. Un autre groupe important auquel il faut s'intéresser est celui des jeunes de 15 à 24 ans qui n'ont jamais terminé leurs études secondaires : toute initiative visant à combler ce fossé devrait être fondée sur une approche sensible aux différences entre les cultures et les sexes.

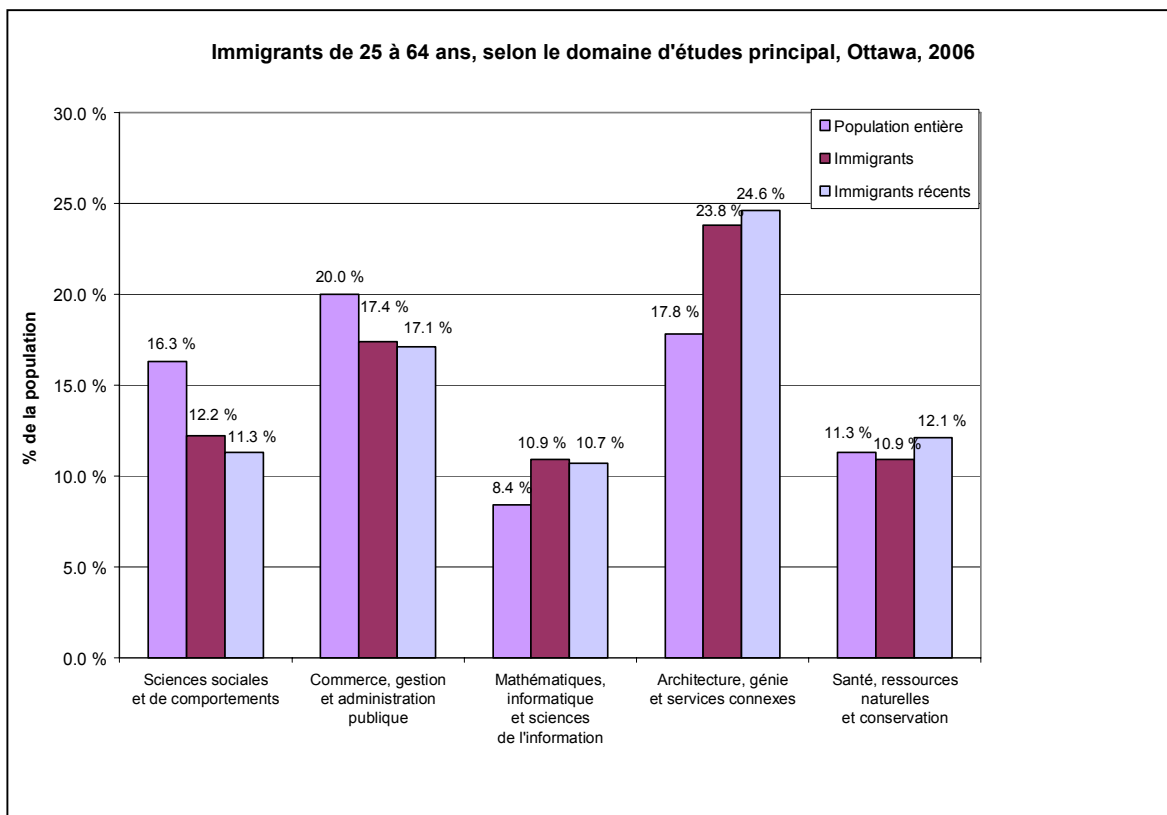


Lieu des études postsecondaires

Une proportion marquée de résidents de la capitale ont obtenu leurs diplômes ailleurs qu'au Canada, notamment 23,8 p. 100 des bacheliers, 30,2 p. 100 des détenteurs de grades en médecine, en dentisterie, en médecine vétérinaire ou en optométrie, et 45 p. 100 des titulaires d'un doctorat. Ces données pour la population entière reflètent la forte proportion d'immigrants qui a été formée à l'étranger (46,2 p. 100 en 2006). De ces personnes, celles qui se sont établies au Canada entre 2001 et 2006 comptaient le plus fort pourcentage de titulaires d'un diplôme postsecondaire obtenu ailleurs qu'au Canada, soit 83,4 p. 100, alors que seuls 54 p. 100 des immigrants possédaient un grade d'un établissement canadien.

Domaines d'études universitaires principaux

Les immigrants étaient proportionnellement plus nombreux que la population entière à avoir fait des études postsecondaires dans un domaine lié aux sciences : en 2006, 10,9 p. 100 (9695) de ces 88 580 personnes âgées de 25 à 64 ans avaient une formation en mathématiques, informatique et sciences de l'information, ce qui reflète l'importance de l'industrie de la technologie de pointe à Ottawa. De plus, 23,8 p. 100 (21 110) des immigrants avaient étudié en architecture, génie et services connexes.



Les indicateurs de l'intégration au marché du travail

Taux d'activité

Dans l'ensemble, le taux d'activité était moindre parmi les immigrants que parmi tous les Ottavien : en 2006, il était de 64,2 p. 100 chez ceux d'au moins 15 ans, contre 69,3 % dans la population entière. Il s'élevait par ailleurs à 65 p. 100 parmi les immigrants récents, ce qui est un peu plus que pour l'ensemble des immigrants (64,3 p. 100), mais moins que pour toute la population (69,3 p. 100). Chez les jeunes de 15 à 24 ans, le taux de participation était inférieur parmi les immigrants (60 p. 100) que dans la population entière (67,6 p. 100), surtout pour ceux établis au Canada depuis peu (54 p. 100).

Les immigrants de 15 ans et plus qui ont des enfants à charge ont un taux d'activité plus élevé : en 2006, 74,5 p. 100 d'entre eux occupaient un emploi, le taux étant plus élevé pour les hommes (83,2 p. 100). La proportion inférieure constatée chez les mères immigrantes (67,1 p. 100) est attribuable à ce qu'elles sont généralement celles qui s'occupent du soin de leurs enfants. Celles arrivées au Canada depuis peu et ayant des enfants à charge ont le taux d'activité le plus faible (55 p. 100), ce qui reflète les difficultés associées au processus d'établissement et au manque d'accès à des services qui faciliteraient leur recherche d'emploi, par exemple des services de garde abordables et adaptés aux diverses cultures, mais aussi la décision des familles de garder un parent au foyer.

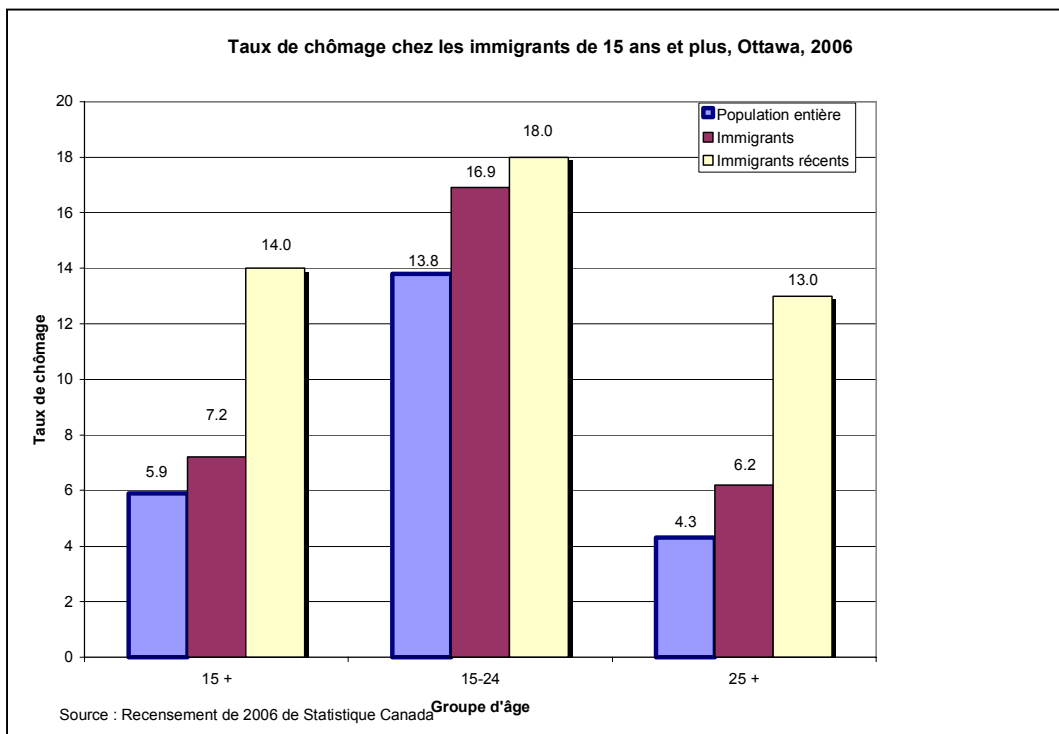
Taux de chômage

Les indicateurs relatifs à la main-d'oeuvre et au revenu montrent que le taux de chômage est disproportionné chez les immigrants, surtout ceux arrivés récemment, et ce, malgré leur grande scolarisation. Parmi ceux âgés de 15 ans et plus, les immigrants présentaient un taux de chômage supérieur à celui de la population en général (7,2 p. 100 comparativement à 5,9 p. 100). Parmi les facteurs contribuant à cette situation, mentionnons l'imposition d'exigences d'emploi ultraprécises qui ne peuvent correspondre à l'expérience ou aux compétences des professionnels formés à l'étranger, la nécessité d'avoir des compétences linguistiques particulières pour un poste donné et l'absence de formation permettant de combler ces fossés. La non-reconnaissance des titres de compétence acquis à l'étranger constitue un autre facteur majeur de chômage ou de sous-emploi, sans compter les difficultés découlant du manque de services de soutien aux familles afin de permettre aux parents d'occuper un emploi, par exemple, des services de garde abordables et adaptés aux diverses cultures ainsi que de soin des aînés à l'intention des familles aidantes naturelles.

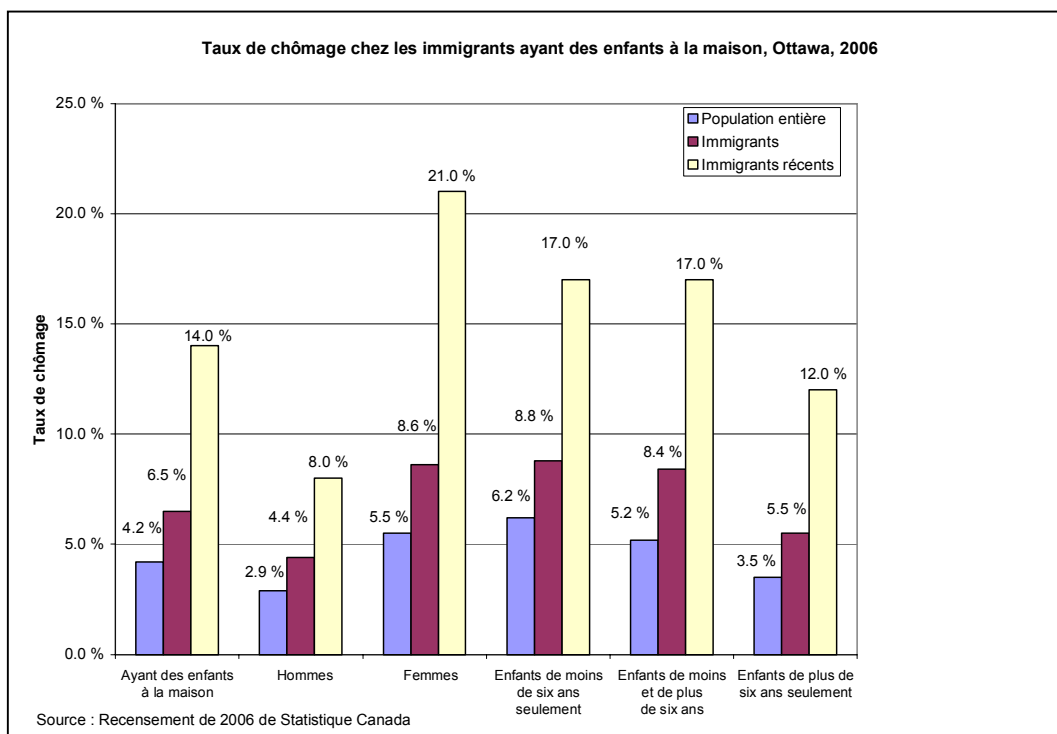
Les groupes les plus touchés par le chômage sont les immigrants qui sont jeunes, établis depuis peu, les femmes ou titulaires d'un grade universitaire.

En 2006, le taux de chômage des immigrants âgés entre 15 et 24 ans était de 16,9 p. 100 à comparer à 13,8 p. 100 pour la population générale dans la même plage d'âges.

En 2006, le taux de chômage des immigrants récents de 15 ans et plus était le triple de celui enregistré pour la population entière (14 p. 100 et 5,9 p. 100 respectivement).



Le taux de chômage des immigrants, surtout de ceux arrivés depuis peu et ayant des enfants à charge, est beaucoup plus élevé que celui observé dans l'ensemble de la population : toujours en 2006, il était parmi les immigrants récentes appartenant à cette catégorie, quatre fois supérieur à celui de toutes les femmes d'Ottawa (21,2 p. 100 contre 5,5 p. 100).



Le taux de chômage est plus élevé chez les personnes qui ont obtenu leur certificat ou leur diplôme d'études postsecondaires hors du Canada (6,5 p. 100) que dans la population entière (4,5 p. 100). Le graphique suivant présente les taux de chômage à Ottawa selon la catégorie d'immigrant et le groupe d'âge.

Main-d'oeuvre par industrie

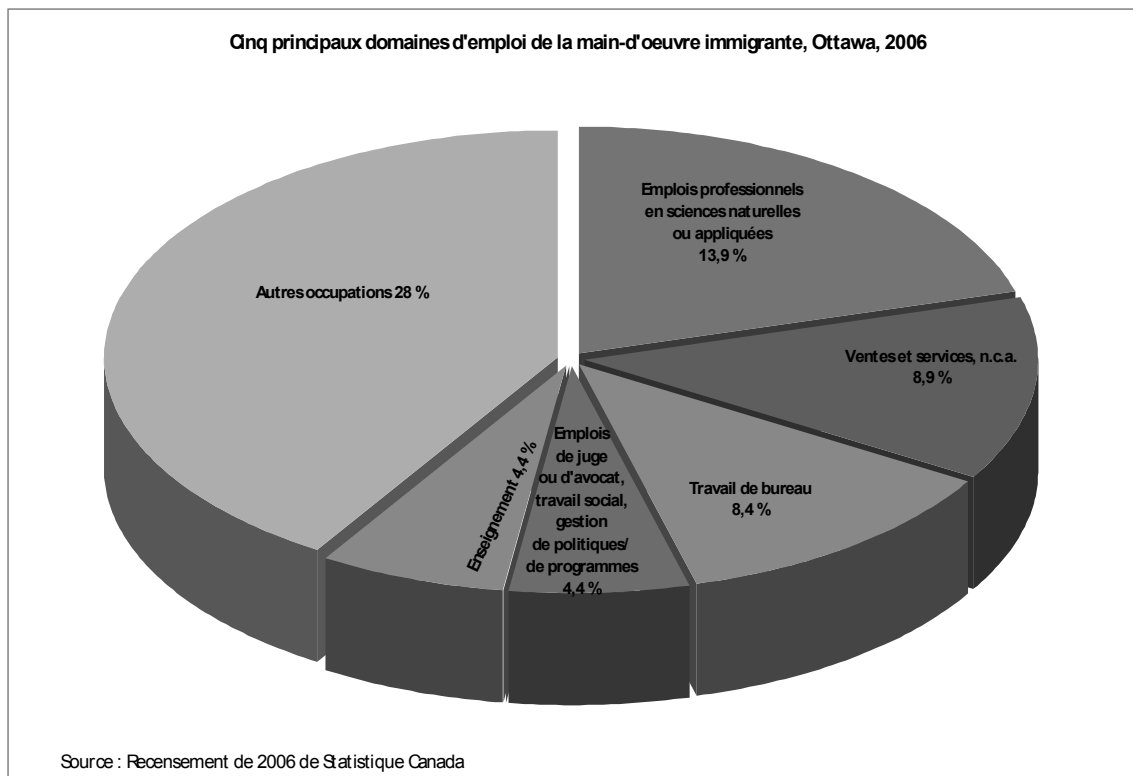
À Ottawa, la main-d'oeuvre immigrante est principalement regroupée dans cinq grands secteurs. En 2006, 14,8 p. 100 des immigrants travaillaient dans le secteur public. Le deuxième domaine en importance était celui des services professionnels, scientifiques et techniques, qui englobe une bonne partie de celui de la haute technologie : à 13,5 p. 100, la proportion de l'ensemble des immigrants y est supérieure à celle observée au sein de la population entière (11,2 p. 100). De plus, 11 p. 100 travaillaient dans les services de santé et d'aide sociale et 10 p. 100, dans l'industrie du détail. Dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, les immigrants (8,2 p. 100) et ceux arrivés récemment au Canada (13,3 p. 100) étaient surreprésentés comparativement à la population entière (6,2 p. 100). Parmi les emplois les plus courants pour les immigrants dans ces secteurs, mentionnons ceux de commis aux ventes, d'agents de sécurité et de nettoyeurs¹⁰, tous précaires (c.-à-d. salaire peu élevé, longues heures de travail et sécurité d'emploi minimale).

Main-d'oeuvre par occupation

Dans la présente section, on se penche sur les professions, c'est-à-dire quel type d'emploi les personnes occupent dans le secteur dans lequel elles travaillent. La majorité des immigrants occupés (79,4 p. 100) travaillent dans l'un des cinq domaines suivants : ventes et services (23,8 p. 100), sciences naturelles et appliquées et professions apparentées (18 p. 100), affaires, finances et administration (16,1 p. 100), sciences sociales et enseignement (11,2 p. 100) et gestion (10,3 p. 100).

Le recensement divise en outre les grands groupes professionnels en sous-catégories. Les principales subdivisions de professions sont illustrées dans le diagramme ci-dessous. En sciences naturelles et appliquées, l'ensemble des immigrants (18 p. 100) et ceux établis récemment (17,6 p. 100) ont un taux de participation supérieur à celui de la population entière.

¹⁰ FCM, 2009, p. 33



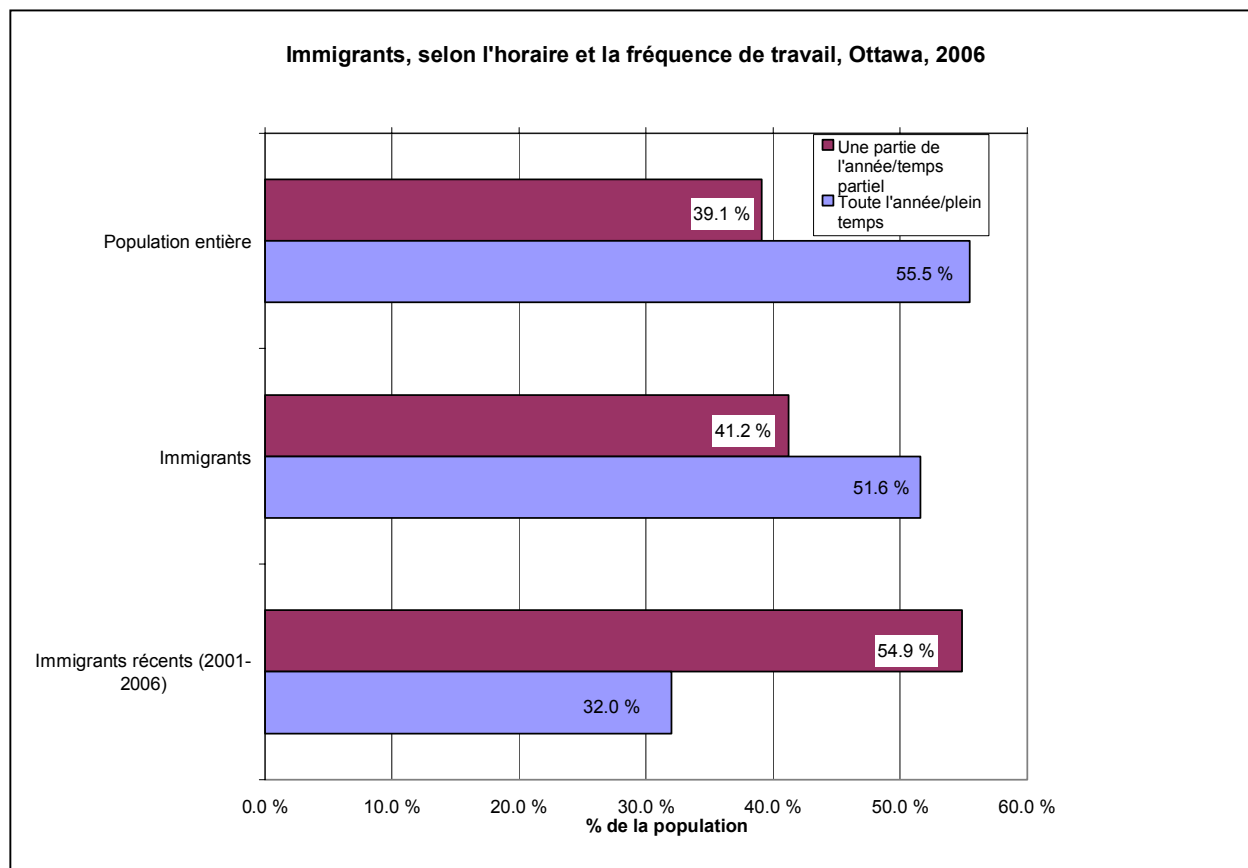
Toutefois, des conclusions de recherche indiquent que cette situation découle également de l'incapacité de certains professionnels étrangers de travailler dans leur domaine, car leurs titres de compétence ou leur expérience ne sont pas reconnus. Cependant, en l'absence de données pertinentes, le présent rapport n'aborde pas la question du sous-emploi des immigrants.

Catégories de travailleurs

En 2006, les salariés formaient 86,5 p. 100 des travailleurs immigrants étaient des salariés alors que 13,4 p. 100 d'entre eux travaillaient à leur compte. Un pourcentage légèrement supérieur d'immigrants étaient travailleurs autonomes comparativement à la population en général (13,4 p. 100 c. 10,3 p. 100).

Emploi à plein temps toute l'année, et à temps partiel ou une partie de l'année

Le pourcentage de la population née hors du Canada occupant un emploi à plein temps toute l'année n'est inférieur que de 4 p. 100 à celui de la population entière (51,6 p. 100 contre 55,6 p. 100). Des immigrants récents sur le marché du travail, 32 p. 100 travaillaient à plein temps toute l'année. Cependant, les immigrants, surtout ceux établis depuis peu, sont surreprésentés parmi les personnes qui travaillent une partie de l'année ou à temps partiel. Les immigrantes récentes sont le plus touchées, 64,2 p. 100 d'entre elles ayant été dans cette situation en 2006.



Revenu d'emploi

Le revenu d'emploi médian des personnes nées à l'étranger (28 779 \$) est nettement inférieur à celui de la population entière (34 343 \$). En 2005, les immigrants ont reçu l'équivalent de 0,83 \$ pour chaque dollar gagné par un travailleur de l'ensemble de la population.

Les immigrants récents ont tiré moins de la moitié (0,43 \$) de chaque dollar de revenu d'emploi médian de la population entière (14 921).

Bien qu'ils se trouvent dans une situation plus favorable, les immigrants appartenant à une minorité visible ont tout de même un revenu d'emploi médian très faible : toujours en 2005, ils ont reçu 0,70 \$ pour chaque dollar du revenu médian de la population entière. Par ailleurs, de 2000 à 2005, les immigrants appartenant à une minorité visible¹¹ ont constaté une baisse globale de leur revenu d'emploi, les groupes les plus touchés étant les Coréens, les Ouest-Asiatiques, les Sud-Asiatiques et les Philippins.

¹¹ Personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche. Il s'agit notamment des Chinois, des Sud-Asiatiques, des Noirs, des Philippins, des Latino-Américains, des Asiatiques du Sud-Est, des Arabes, des Ouest-Asiatiques, des Japonais et des Coréens.

Plein temps

La même année, le revenu d'emploi médian des immigrants qui travaillaient à plein temps durant toute l'année s'élevait à 47 972 \$, contre 52 635 \$ pour la population entière, un écart négatif de 8,9 p. 100. Pour les immigrants récents, il était encore moindre, soit de 34 254 \$, un écart négatif de 34,9 p. 100.

Temps partiel ou une partie de l'année

Le revenu d'emploi médian du total des immigrants travaillant à temps partiel ou durant une partie de l'année était de 14 028 \$, ce qui est 9 p. 100 de plus que pour la population générale (qui se situait à 12 873 \$).

La situation des personnes travaillant à temps partiel ou une partie de l'année est manifestement moins reluisante, leur revenu médian étant inférieur de 21 p. 100 à celui de la population entière pour les immigrants récents (10 170 \$) et de 10,9 p. 100 pour les immigrants appartenant à une minorité visible (11 470 \$).

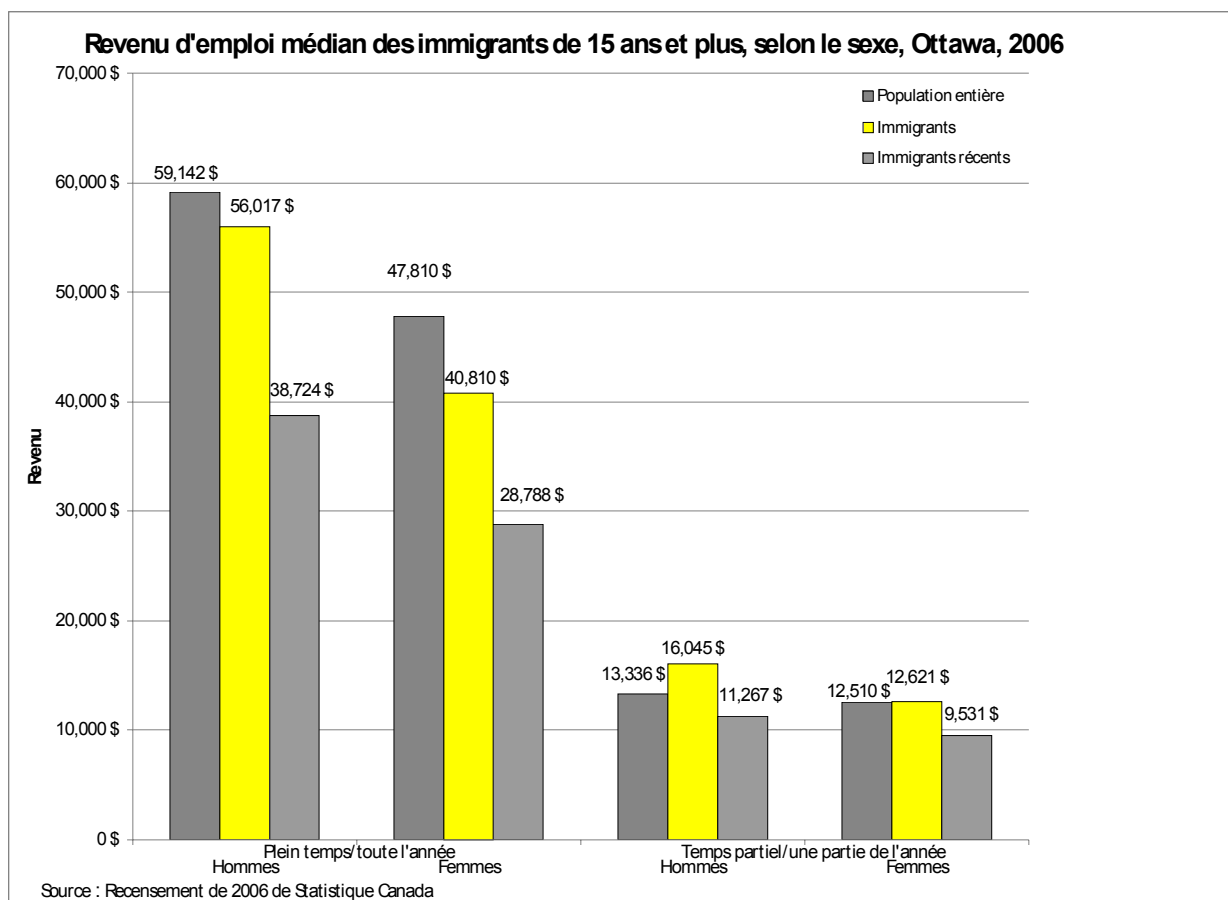
Revenu d'emploi médian des immigrants de 15 ans et plus, Ottawa, 2006

	À plein temps toute l'année	À temps partiel ou une partie de l'année
	Revenu	Revenu
Population entière	52 635 \$	12 873 \$
Immigrants	47 972 \$	14 028 \$
Immigrants récents (2001-2006)	34 254 \$	10 170 \$
Immigrants appartenant à une minorité visible (*)	41 066 \$	11 470 \$

(*) Données relatives à la partie ontarienne d'Ottawa-Gatineau

Source : Recensement de 2006 de Statistique Canada

Le revenu d'emploi médian des immigrantes est nettement moindre que celui de leur pendant masculin dans chaque groupe d'immigrants, ce qui confirme le fossé général existant entre les revenus des deux sexes à Ottawa.



Revenu, pauvreté et logement abordable

Les données du recensement brossent un tableau inquiétant des iniquités relatives au revenu, lesquelles entravent l'intégration économique des immigrants et donc la croissance économique de la ville. Les personnes les plus touchées sont celles établies depuis peu au Canada et les immigrants appartenant à une minorité visible.

Sources de revenu

En 2005¹², le revenu d'emploi, en particulier les salaires, représentait la principale forme de revenu des immigrants (74 p. 100). À 6,3 p. 100, la proportion de celui tiré d'un travail autonome était supérieure à celle de la population entière (5,9 p. 100).

¹² Données relatives à la partie ontarienne d'Ottawa-Gatineau.

Revenu des particuliers

Des iniquités manifestes sont constatées à l'égard du revenu médian¹³ brut des immigrants, qui était inférieur de 21,3 p. 100 en 2005 parmi les immigrants de 15 ans et plus à celui de la population entière d'Ottawa (25 994 \$ contre 33 023 \$). L'écart se chiffrait à 39,2 p. 100 pour les immigrants appartenant à une minorité visible (20 076 \$ contre 33 023 \$). Chez les personnes établies au Canada entre 2001 et 2006, il a toutefois augmenté pour atteindre 59,1 p. 100 (13 517 \$ contre 33 023 \$).

Pour l'ensemble des Ottavians immigrants titulaires d'un grade universitaire, le revenu médian était de 49 714 \$, soit 20 p. 100 de moins que pour leurs homologues canadiens de naissance (62 566 \$). En ce qui concerne ceux arrivés au Canada entre 2001 et 2006, l'écart est encore plus prononcé, à 57,4 p. 100 (26 740 \$¹⁴).

En outre, les données subdivisées par minorités visibles révèlent pour la plupart de ces dernières une baisse du revenu médian des particuliers de 2000 à 2005. L'écart selon les sexes était nettement en défaveur des travailleuses immigrantes.

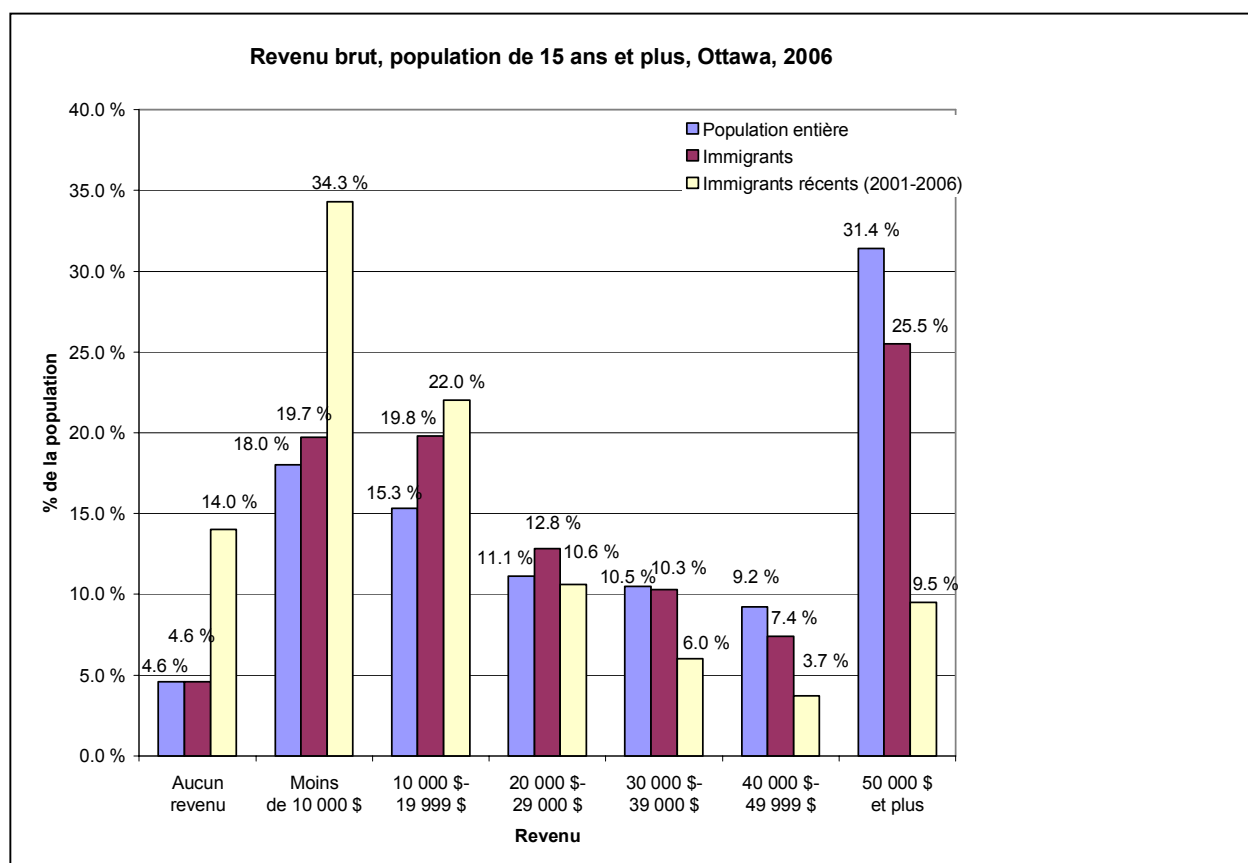
Stratification du revenu des particuliers

Une polarisation du revenu individuel est également constatée, mettant en lumière une forte concentration d'immigrants, et surtout d'immigrants récents, parmi les groupes à faible revenu. En 2005, 39,5 p. 100 de l'ensemble des personnes qui sont nées ailleurs qu'au Canada et 56,3 p. 100 de celles qui sont établies depuis peu gagnaient moins de 20 000 \$, contre 33,3 p. 100 de la population entière. Parmi les minorités visibles, le revenu médian des Ouest-Asiatiques, des Moyen-Orientaux, des Coréens et des Latino-Américains était aussi inférieur à cette somme. 4,6 p. 100 de tous les immigrants n'avaient aucun revenu, comme pour la population dans son ensemble. De plus, 14 p. 100 des immigrants récents n'avaient aucun revenu, soit près de trois fois la proportion constatée au sein de la population entière. Cette situation exige l'instauration de programmes visant à abolir les obstacles à l'emploi mis en lumière par des travaux de recherche et soulignés dans le présent document, car ce problème a des répercussions pour toute la population ottavienne.

À l'autre extrémité du spectre se trouvent les personnes dont le revenu est supérieur à 50 000 \$, soit le quart des immigrants (25,5 p. 100) contre le tiers de la population entière (31,4 p. 100).

¹³ Le revenu médian répartit les particuliers ou les familles en deux portions égales : ceux qui gagnent moins que le revenu médian et ceux qui gagnent plus.

¹⁴ Fondation communautaire d'Ottawa, *Signes vitaux d'Ottawa – 2008 : Le bilan de santé annuel de notre ville*, 2008, p. 17.



Revenu des personnes âgées

En 2005, le revenu médian des immigrants âgés s'élevait à 24 072 \$, soit 19,8 p. 100 de moins que pour l'ensemble des aînés d'Ottawa, et ce, malgré une hausse de 6,8 p. 100.

Les immigrants de 65 ans et plus appartenant à une minorité visible sont en position peu avantageuse au sein de la population immigrante en ce qui concerne le revenu médian qui, en 2005, s'élevait chez eux à 15 363 \$, soit plus ou moins la moitié du revenu médian de toutes les personnes âgées (30 033 \$¹⁵). De 2000 à 2005, le revenu médian des aînés immigrants appartenant à une minorité visible a chuté de 7,3 p. 100.

Revenu des ménages et des familles

Une contraction du revenu médian des familles immigrantes¹⁶ est constatée par rapport à lui-même et à celui de la population entière. En effet, entre 2000 et 2005, il est passé de 73 391 \$ à 72 360 \$, ce qui est inférieur au revenu médian de l'ensemble des familles d'Ottawa (86 692\$).

¹⁵ Conseil sur le vieillissement d'Ottawa, *Personnes âgées et logement : choix, défis et solutions*, août 2008, p. 12.

¹⁶ Le terme *famille* désigne une famille économique (groupe de deux personnes ou plus habitant dans le même logement et apparentées par le sang, par alliance, par union libre ou par adoption).

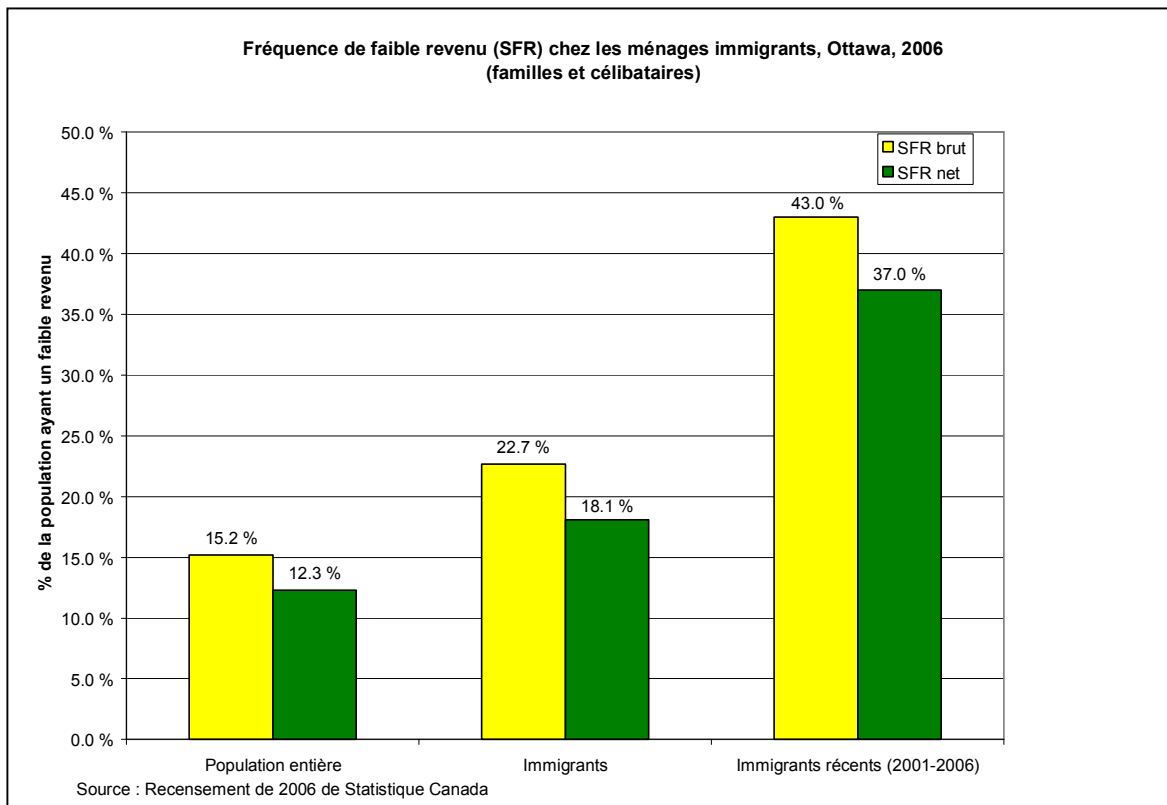
L'analyse par période d'établissement révèle que le revenu médian des familles immigrantes a chuté de plus de moitié en comparaison avec ce qu'il était pour les familles arrivées entre 1971 et 1980, et de 37,5 p. 100 par rapport au revenu de celles établies entre 1996 et 2000.

Les familles biparentales d'immigrants affichaient le revenu médian le plus élevé de tous les types de familles, même si elles subissaient une petite réduction durant la période de 2000 à 2005 (81 953 \$ c. 81 077 \$). Toutefois, en 2005, les familles monoparentales rapportaient un revenu nettement inférieur à celui de leur pendant biparental, pour un écart négatif de 25,6 p. 100 et de 53,6 p. 100 pour les familles dirigées respectivement par un homme ou une femme uniquement. Des familles monoparentales à faible revenu, celles dont le chef était une femme étaient les plus touchées, leur revenu étant cette année-là de 37 656 \$, contre 60 342 \$ pour celles dirigées par un homme.

Faible revenu

En 2005, la fréquence de faible revenu net (sous le seuil de faible revenu après impôts) chez les immigrants récents était de 37 p. 100, contre 18,1 p. 100 pour tous les immigrants et 12,3 p. 100 pour la population entière de la ville. La proportion des enfants immigrants totaux âgés de moins de six ans et vivant selon un faible revenu après impôts était très semblable à la proportion des enfants d'immigrants récents touchés par un faible revenu (43,7 p. 100 c. 44,0 p. 100), comparativement à 16,8 p. 100 chez la population en général. De plus, 39,8 p. 100 des jeunes immigrants âgés entre 15 et 24 ans vivaient en dessous du seuil de revenu de 2005 comparativement à 23,7 p. 100 chez la population générale.

Parmi la population en général, 6,9 p. 100 des aînés vivaient selon un faible revenu (en deçà du SFR-RAI ou seuil de faible revenu après impôt) comparativement à 8,9 p. 100 des aînés immigrants. L'incidence du faible revenu chez les aînés immigrants récents âgés de 65 ans et plus (25,0 p. 100) était trois fois plus élevée que le pourcentage des aînés immigrants totaux (8,9 p. 100). De plus, les données à ce sujet subdivisées par groupes d'âge soulignent la gravité de la situation pour les immigrants les plus vieux (75 ans et plus), parmi lesquels la fréquence de faible revenu s'élève à 16,3 p. 100.



Logement abordable

En 2006, près de la moitié des immigrants récents qui étaient propriétaires de leur logement consacraient au moins 30 p. 100 de leur revenu au remboursement de leur prêt hypothécaire, une proportion nettement supérieure aux 15 p. 100 constatés pour les propriétaires canadiens d'origine dans la ville. Par ailleurs, même si près de 42 p. 100 des ménages ottaviens de locataires nés au Canada consacraient plus de 30 p. 100 de leur revenu à se loger, cette proportion passait à 50 p. 100 parmi les ménages immigrants récents et à 43 p. 100 pour ceux établis depuis longtemps¹⁷.

Facteurs d'exclusion économique des immigrants

Il est important de souligner à partir de ce portrait que la majorité des immigrants bénéficient d'un bon niveau de vie à Ottawa. Certains ont fort bien réussi en affaires. Beaucoup d'autres occupent de bons emplois, en lien avec leur niveau de scolarité supérieur à la moyenne.

Malgré cette réussite économique et ce niveau de scolarité, on constate un niveau très marqué d'exclusion économique à l'endroit des immigrants, comme le font ressortir les données suivantes :

¹⁷ Fédération canadienne des municipalités, *La qualité de vie dans les municipalités canadiennes : L'immigration et la diversité dans les villes et les collectivités canadiennes*, 2009, p. 37, 39 et 47. (Rapport thématique n° 5).

- des revenus moyens inférieurs (le revenu médian des immigrants a régressé au cours de la dernière décennie); cela se répercute de manière importante sur les enfants et les jeunes, les aînés plus âgés et les groupes des minorités visibles;
- des revenus d'emploi inférieurs (en 2006, la médiane chez la population en général âgée de 15 ans et plus était de 34 343 \$, à comparer à 28 779 \$ pour l'ensemble des immigrants et seulement 14 921 \$ chez les immigrants récents); certains groupes des minorités visibles sont confrontés à une détérioration profonde des revenus d'emploi;
- des taux accrus de pauvreté (le pourcentage d'immigrants vivant en dessous des seuils de faible revenu a augmenté);
- des taux accrus de chômage (en 2006, le taux de chômage chez les immigrants récents âgés de 15 ans et plus, par exemple, était environ trois fois plus élevé que chez la population en général : 14 p. 100 c. 5,9 p. 100).

Bien que les résultats varient entre et parmi les différents groupes d'immigrants, l'exclusion économique poussée et l'incidence plus marquée de pauvreté ont d'immenses répercussions sur la santé des individus, des familles et des collectivités. Dans l'ensemble, le groupe d'immigrants confrontés à une exclusion économique importante est celui des immigrants récents. Ce résultat confirme les autres recherches qui ont révélé que le motif antérieur en matière de revenus des immigrants (et la capacité de posséder leur propre maison) qui égalaient, voire dépassaient, ceux de la population en général après 20 ou 30 ans n'existe plus.

Les femmes immigrantes sont relativement désavantagées sur le marché du travail. Malgré des niveaux de scolarité plus élevés, elles sont surreprésentées dans les catégories d'emplois traditionnellement réservées aux femmes, les emplois précaires à temps partiel et les plages de revenus d'emplois médianes inférieures. L'intégration au marché de l'emploi des mères issues de familles biparentales et des femmes monoparentales est affectée par le manque d'accès à des services de garde abordables et soucieux de la culture. Les femmes des minorités visibles sont encore plus vulnérables.

Les aînés immigrants sont encore plus susceptibles d'éprouver de l'exclusion économique et sociale. Ils ont des revenus médians inférieurs à ceux des aînés chez la population en général. Certains aînés parrainés par leurs familles sont économiquement tributaires de leurs enfants en vertu de la convention de parrainage de dix ans et les aînés allophones ont de la difficulté à accéder aux services grand public.

Il existe plusieurs facteurs qui mènent à l'exclusion économique des immigrants. Le présent rapport, qui table sur les travaux antérieurs réalisés par le Conseil de planification sociale¹⁸, clarifie que l'exclusion économique des immigrants, d'une part, et des citoyens appartenant aux minorités visibles, d'autre part, comporte plusieurs facettes.

Le rapport fait ressortir cinq facteurs primaires qui affectent le statut économique des immigrants et des minorités visibles (à la fois immigrants et canadiens de souche), comme suit :

¹⁸ Voir la série de publications du projet « Les quartiers dans lesquels nous vivons » à www.spcottawa.on.ca, plus particulièrement le rapport *Mixed Blessings and Missed Opportunities The Intercase Study on Inclusion and Exclusion of Ottawa's Visible and Ethnic Minority Residents*, 2008.

- **les obstacles au marché du travail** que vivent les immigrants de première génération (p. ex., le manque de reconnaissance des titres de compétences et de l'expérience acquis à l'étranger et les entraves linguistiques)
- **les obstacles au marché du travail** que vivent et les minorités ethniques (dont les membres peuvent être nés au Canada) - (l'accès aux réseaux et au capital social, le contexte culturel de l'embauche et des promotions, le racisme et le sentiment anti-Arabes, surtout depuis les événements du 11 septembre, ainsi qu'une pénurie de services de garde soucieux de la culture);
- **la nature de l'économie et du marché du travail d'Ottawa** (p. ex., la prédominance du gouvernement fédéral comme employeur avec ses diverses entraves systémiques face à l'emploi, le nombre croissant d'emplois précaires, la hausse des exigences de scolarité pour les postes administratifs, professionnels et gestionnels, le repli dans le secteur de la haute technologie, etc.);
- **les structures démographiques et familiales des communautés d'immigrants**, en particulier les immigrants récents (y compris les minorités visibles) – nombre élevé de personnes à charge, familles à un seul revenu, familles monoparentales dirigées par des femmes, etc. – jumelées à un manque d'accès à des services de garde abordables (p. ex., en 2007, on recensait seulement 7 481 places subventionnées et autorisées en garderies et 3 614 enfants sur la liste d'attente) et à des logements également abordables;
- **la racialisation de l'exclusion économique à Ottawa**, en particulier la pauvreté, menant à la polarisation des avantages économiques le long des lignes de démarcation selon la couleur des gens. Les facteurs qui aboutissent à la racialisation de la pauvreté sont les mêmes que ceux qui touchent les immigrants.

À la lumière des faits saillants susmentionnés, il est clair que les politiques et les programmes portant sur la famille et sur l'emploi visant à aborder les défis que doivent relever les familles d'immigrants sont déterminants quant à l'inclusion sociale et économique et à la prospérité économique de la Ville.

Recommandations

Aide aux familles :

La meilleure façon de combler les besoins des enfants et d'appuyer les parents, c'est par un investissement dans les politiques familiales, notamment des revenus accrus à l'intention des familles à faible revenu, les congés de maternité ou parentaux prolongés et un vaste système de formation de la petite enfance, de services de garde, de services aux aînés et de services de soutien parental.

Accès aux services :

Il faut mettre en place un modèle de prestation des services concerté qui réponde aux besoins des diverses populations (y compris les réfugiés, les immigrants francophones, les aînés immigrants, les familles et les jeunes) grâce à une formule soucieuse de la culture et de la langue, peu importe l'endroit où ces personnes vivent à Ottawa. Les éléments clés de ce modèle comprennent de meilleurs renseignements offerts aux immigrants à propos des services existants, une aide au secteur bénévole grand public, des services éducatifs et sanitaires pour intégrer la diversité à la desserte et un appui amélioré aux petits groupes ethnoculturels qui fournissent les services.

Formation en langues officielles :

Les immigrants adultes devraient bénéficier de cours d'anglais langue seconde (ALS) ou de français langue seconde (FLS) selon des méthodologies appropriées axées sur leur niveau de scolarité et leur situation personnelle ou leurs antécédents professionnels. Ces cours devraient être élargis pour inclure les compétences générales ainsi que les renseignements sur les pratiques et les codes culturels grand public canadiens et sur les éléments d'une société canadienne (services bancaires, magasinage dans les boutiques d'occasion, etc.). Une disponibilité accrue de possibilités gratuites et/ou abordables aux immigrants pour leur permettre d'apprendre une langue seconde officielle (l'anglais ou le français). Toute formation linguistique devrait offrir des services de garde appropriés.

Inclusion accrue au système d'éducation :

Les stratégies visant à accroître l'inclusion devraient fournir de meilleures transitions pour les étudiants qui arrivent au niveau intermédiaire ou à l'adolescence, des façons d'encourager les jeunes à demeurer à l'école et des scénarios flexibles pour faciliter la formation et l'emploi des décrocheurs précoces. Sont également requises des stratégies en vue d'une sensibilisation et d'un engagement parentaux accentués. Cela comprend les commissions/conseils scolaires qui travaillent de concert avec les représentants communautaires pour apporter des modifications systémiques permettant d'améliorer l'inclusion (notamment les formules de rechange à la participation parentale, la réduction des frais de scolarité, etc.).

Intégration au marché du travail :

L'intégration des immigrants au marché du travail exige une approche systémique, stratégique, concertée et polyvalente.

Il est essentiel d'augmenter l'accès à l'information sur le marché du travail, les programmes d'aide à l'emploi, les possibilités touchant les métiers et les autres avenues d'emplois non traditionnelles pour les communautés des minorités ethniques. Même préalablement à l'immigration, Immigration Canada devrait fournir des renseignements sur les critères d'embauche, notamment les études formelles et les titres de compétences professionnels.

On doit déployer un effort concerté entourant les initiatives permettant de faire le pont entre les compétences transférables des immigrants et les besoins des employeurs, notamment les programmes sectoriels de formation linguistique et de perfectionnement des compétences.

Les solutions de perfectionnement des compétences et de formation professionnelle (axées sur les exigences du marché du travail) devraient être mises à la disposition des immigrants qui figurent parmi les « travailleurs à faible revenu », avec une insistance sur ceux qui possèdent moins qu'un diplôme d'études secondaires.

Faire tomber les obstacles particuliers, notamment celui de la non-reconnaissance des titres de compétences étrangers, améliorerait à coup sûr l'inclusion économique. Des solutions dignes de mention sont : l'accès accru à Ottawa aux emplacements où les titres de compétences sont évalués; et les scénarios visant à faciliter la reconnaissance des titres de compétences – y compris les stages rémunérés, les programmes de mentorat, les périodes d'essai et les incitatifs qui motiveraient les employeurs à embaucher les nouveaux immigrants.

Adopter des stratégies améliorées pour l'embauche d'immigrants et de membres des minorités visibles par tous les ordres de gouvernement.

Créer un filet de sécurité et une aide gouvernementale à l'intention des petits salariés, y compris un revenu rehaussé et un allègement de l'imposition, ainsi qu'un accès amélioré aux programmes de perfectionnement des compétences.

Élargir l'infrastructure des possibilités d'apprentissage à l'extérieur du cadre scolaire formel – notamment les stages d'emploi rémunérés et les programmes d'apprentis – afin de faciliter l'inclusion des travailleurs du savoir qui ne possèdent ni certificat ni diplôme (p. ex., les gens des métiers).

Consolider les services d'aide à l'emploi grâce à des subventions accrues, en particulier pour ceux qui appliquent les pratiques exemplaires en matière de formules d'aide à l'emploi; appuyer davantage de programmes de « transition » à l'emploi, qui permettent aux professionnels formés à l'étranger d'effectuer le passage à un emploi comparable au Canada.

Développement économique communautaire :

On note l'importance d'une vaste stratégie de développement économique communautaire (DÉC) pour relever les défis et profiter des occasions de l'expérience des immigrants face au marché de l'emploi à Ottawa. Une approche de DÉC est une réponse locale efficace par rapport à la pauvreté et à l'exclusion économique. Pareille approche de DÉC comporterait plusieurs éléments :

- Elle traiterait des obstacles qui affectent négativement l'intégration des immigrants au marché du travail (notamment une reconnaissance inadéquate des titres de compétences acquis à l'étranger, un accès amélioré à des services de garde soucieux de la culture, etc.).
- Elle créerait des initiatives pour mieux profiter des actifs que contribuent les immigrants (au profit des immigrants) tels que l'établissement d'entreprises qui mettent à profit les niveaux élevés de scolarisation en sciences et technologie, les liens avec les autres pays et les multiples capacités linguistiques.

- Une stratégie économique communautaire s'impose pour appuyer l'établissement et la viabilité des entreprises économiques et aider les membres de la collectivité à créer des emplois pour eux-mêmes et pour les autres. Les nouveaux entrepreneurs devraient être soutenus par les possibilités d'acquisition de nouvelles compétences, les programmes de mentorat et les occasions de réseautage entre eux et avec les autres entreprises communautaires (grand public). La formation et la durabilité des associations d'entreprises ethniques (p. ex., l'initiative à l'intention des minorités commerciales ethniques du Conseil de planification sociale d'Ottawa) devraient également être encouragées.
- Une stratégie de DÉC pourrait s'inscrire dans le cadre du nouveau plan économique de la Ville d'Ottawa et s'accompagner de ressources pour la mettre en oeuvre.

Revenu durable :

Les initiatives de réduction de la pauvreté et d'atténuation de la pauvreté que l'on met actuellement en oeuvre doivent tenir compte des besoins des immigrants, qui font face à des taux disproportionnés de pauvreté. Les familles d'immigrants sont plus touchées par l'incidence d'un faible revenu, étant donné qu'ils ont plus d'enfants à charge en plus de prendre soin de leurs aînés vulnérables. Les cibles devraient inclure les enfants et les jeunes ainsi que les aînés plus âgés à faible revenu, ainsi que les minorités visibles qui présentent les niveaux les plus bas de revenu médian chez les petits salariés. Des recherches plus poussées sont nécessaires en vue de clarifier pourquoi les aînés immigrants ne bénéficient pas de manière égale aux autres aînés des stratégies de réduction de la pauvreté. Les politiques qui parviennent à améliorer la sécurité du revenu des immigrants comprennent :

- la stratégie de réduction de la pauvreté de la province;
- les stratégies pour « mettre du pain sur la table »;
- les discussions entourant un « salaire viable »;
- la stratégie de réduction de la pauvreté de la Ville d'Ottawa.

Améliorer l'accès des immigrants à des logements abordables et adéquats est un élément important des solutions au phénomène de la pauvreté.

Services améliorés à la disposition des réfugiés

Ces améliorations pourraient inclure un appui accru aux services existants ainsi que des services nouveaux ou élargis, y compris un appui en matière de santé mentale, des services d'aide à l'établissement, des formes de soutien spéciales à l'intention des enfants et des jeunes, de la formation linguistique personnalisée et des possibilités d'engagement bénévole et d'accompagnement.

Infrastructure pour la communauté d'immigrants :

L'importance des groupes ethnoculturels réduits et/ou informels pour répondre aux besoins variés de la collectivité devrait être reconnue. Ces groupes ont besoin d'aide en renforcement des capacités grâce à l'accès accru aux subventions et aux autres ressources.